

MUSÉE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ  
DE MADAGASCAR  
TRAVAUX ET DOCUMENTS

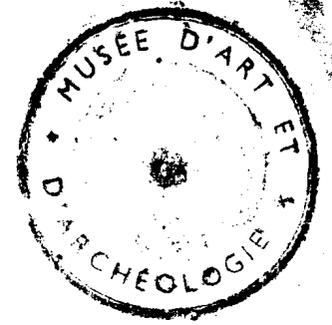
II

ADRIEN MILLE

COLLABORATEUR TECHNIQUE DU MUSÉE DE L'UNIVERSITÉ  
TANANARIVE

**CONTRIBUTION A L'ÉTUDE  
DES VILLAGES FORTIFIES DE L'IMERINA ANCIEN  
(MADAGASCAR)**

THÈSE POUR LE DOCTORAT DE 3<sup>e</sup> CYCLE  
PRÉSENTÉE DEVANT LA FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES  
DE L'UNIVERSITÉ DE CLERMONT - FERRAND - 1970



Adrien MILLE

CONTRIBUTION A L'ETUDE  
DES  
VILLAGES FORTIFIES DE L'IMERINA ANCIEN  
(MADAGASCAR)

Thèse pour le Doctorat de 3ème Cycle présentée  
devant la Faculté des Lettres et Sciences Humaines  
de l'Université de Clermont-Ferrand.-

Directeur de Thèse : Monsieur Gabriel FOURNIER  
Professeur à l'Université  
de Clermont-Ferrand

Clermont - 1970

## AVANT-PROPOS

L'Histoire et l'Archéologie, qui ont éclairé divers aspects des Civilisations anciennes, se sont toujours attachées à interpréter pour le mieux les témoins matériels du passé, traditions, documents d'écriture ou vestiges muets.

Les recherches parallèles, dans ces deux disciplines, se complètent dans la plupart des cas de façon heureuse pour une meilleure interprétation, la réalité ayant toujours plusieurs faces.

Pour sa part, la civilisation de Madagascar a suscité une très importante bibliographie axée principalement sur le recueil des traditions orales, et beaucoup moins sur l'observation des vestiges matériels du passé.

L'Histoire et l'Ethnographie ont trouvé dans la Grande Ile un domaine aux sources inépuisables, étant donné que l'unité territoriale est un fait relativement récent, et que la protohistoire malgache n'a été pendant longtemps que la composante de développements ethniques parallèles.

De ce fait découle l'intérêt de la présente étude, malgré le but limité que nous nous sommes proposés : contribuer à redécouvrir les vestiges, l'expansion et l'évolution de l'ancien habitat de l'Imerina, centre des Hautes Terres de l'Ile et noyau de rayonnement d'une civilisation néo-indonésienne qui a enrichi l'ancienne déjà en place.

Dans le courant de cette étude, qui a débuté en novembre 1967, nous avons reçu une aide précieuse de la part de Services ou de personnes bénévoles. Leur contribution muette apparaîtra au fil de nos enquêtes.

Cependant, nous voudrions d'abord assurer <sup>de</sup> notre reconnaissance

Monsieur Gabriel Fournier, Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, qui a bien voulu assumer la charge de diriger nos travaux, qui nous a aidés de près, lors de ses visites à Madagascar, et de loin par ses conseils et ses encouragements.

Nos remerciements vont également à Monsieur René Battistini, doyen honoraire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Tananarive, qui a été délégué par l'Université de Clermont-Ferrand pour la responsabilité sur le terrain de nos recherches.

Monsieur Pierre Vérin, Directeur du Service d'Archéologie de l'Université, nous a suggéré l'objet même de cette étude qui a été inscrite parmi les objectifs prioritaires du Laboratoire d'Archéologie; tout au long de cette recherche, il nous a encouragé et fait bénéficier de son expérience et de sa connaissance du pays malgache.

Nous sommes aussi les obligés de l'Institut Géographique National de Tananarive, dont les travaux de couverture aérienne de l'île ont toujours été obligeamment mis à notre disposition, ainsi que de tous les collaborateurs du Service d'Archéologie de l'Université : W. Rajesitera, E. Ramilisonina et A. Ravaoarizanany.

Nous remercions de la même manière nos Professeurs de la Faculté des Lettres de nous avoir inculqué le goût de la recherche à Madagascar. Enfin Messieurs Christian Mantoux, Membre de l'Association Malgache d'Archéologie, et Vincent Massot, président de l'Académie Malgache, nous ont apporté leurs conseils sur bien de points avec la plus grande obligeance.

## NOTE LIMINAIRE

Pour faciliter la compréhension du texte, nous donnons l'explication de certains termes malgaches spécifiques ou usuels.

- Ambora : arbre dont le bois réputé imputrescible servait à la confection des cercueils royaux ou princiers (*Tambourissa parvifolia*, Baker).
- Amontana : genre de Figuier sycomore, planté en Imerina dans les villages royaux ou seigneuriaux.
- Andriana : noble; caste nobiliaire issue du clan dynastique en Imerina.
- Angady : bêche.
- Aviavy : Genre de Figuier, à feuilles plus étroites que l'amontana, planté dans les villages d'Andriana généralement.
- Hady : fossé, tranchée, ravin; action de creuser (Abinal et Malzac).
- Hadivory : fossé circulaire, circonvallation, fossé de ceinture.
- Merina : plante de marais à feuille large et plate (genre de junc), utilisé surtout pour les toitures d'habitation.
- Hova : homme libre; caste non nobiliaire chez les Merina.
- Kabary : allocution publique, assemblée publique, querelle.
- Kianja : place publique, où se tenaient les manifestations communautaires, kabary, cérémonies ou réjouissances villageoises.
- Lavabary : trou à riz, silo.
- Merina : habitant de l'Imerina.
- Nonoka : genre de Figuier sycomore (*Ficus Melleri*, Baker).
- Orimbato : pierre dressée servant de commémoration à une convention, une délimitation de territoire, ou un événement passé.
- Rova : enceinte palissadée protégeant une résidence royale ou seigneuriale; désigne aussi la résidence elle-même.
- Tampoketsa : plateaux latéritiques dénudés au nord-ouest et au nord de l'Imerina.
- Trano masina: maison sainte, genre d'abri en bois ayant la forme d'une maisonnette, édifiée sur les tombeaux royaux; "Trano manara" (maison froide) désignait la même construction, pour les tombeaux de certaines classes nobiliaires.
- Tsangambato : pierre dressée à la tête des tombeaux, du côté est, ou érigée en commémoration d'un défunt dont la dépouille n'a pas été retrouvée.
- Vavahady : porte ou entrée d'un village, ("bouche du fossé", du fait que l'entrée interrompait le fossé de ceinture).
- Vazimba : populations aborigènes occupant les Hautes Terres à l'arrivée des Néo-Indonésiens.
- Vohitra : colline, élévation, village ou hameau (cette racine se retrouve dans le préfixe "ambohi" caractérisant la plupart des noms d'agglomérations).

INTRODUCTION  
CONNAISSANCE DE L'IMERINA

## INTRODUCTION

### CONNAISSANCE DE L'IMERINA

#### §1.- Problèmes posés par la recherche de l'ancien habitat fortifié.

Dans le monde occidental, la recherche de l'ancien habitat fortifié s'est précisée autour des châteaux-forts au Moyen-Age, ou des oppida à l'époque gallo-romaine. Et un certain nombre de villes actuelles montrent encore les vestiges fortifiés de leur passé.

En Imerina, au centre de Madagascar, la recherche adopte une voie identique; certains villages actuels vivent encore à l'intérieur des défenses érigées dans les siècles passés. Mais le fait caractéristique de ces fortifications de villages est une évolution et un changement peu marquants dans leurs éléments constitutifs : les fossés de défense, qui constituent le schéma typique d'un site fortifié merina, se retrouvent dans tous les villages de l'époque protohistorique de l'Imerina, et l'on peut avancer que l'habitat ancien était exclusivement fortifié.

Si l'habitat merina se révèle sous cette forme, il n'empêche qu'il faut le définir, l'expliquer, par le cadre géographique particulier à l'Imerina, par l'histoire de la formation territoriale de cette région, et par d'autres facteurs (comme l'art de la guerre en usage alors) qui tous ont contribué à façonner l'habitat sous l'aspect original que nous venons de lui découvrir.

Cependant, on peut aussi aisément découvrir que l'habitat à fossés a touché d'autres régions voisines de l'Imerina, comme la région du lac Alaotra, le pays Bezanozano ou le Betsileo. Il convient ainsi de préciser dès l'abord la définition géographique et historique de l'Imerina, qui servira de cadre à notre étude.

§ 2.- PAYSAGE NATUREL ET HUMAIN DE L'IMERINA.

L'Imerina occupe la partie centrale de Madagascar, plus précisément les zones centrales et septentrionales de ce que l'on a coutume d'appeler les Hautes Terres.

Le survol de la région donne une impression très nette du sol, du couvert végétal et du relief :

La surface des Hautes Terres est couverte d'une épaisse couche de latérite rouge vif, parfois rose, d'où émergent ci et là des bancs, des dômes rocheux de gneiss ou de granite, ou des chaînons qui découpent le paysage en lanières élevées.

La végétation couvrait traditionnellement une partie importante de ces sommets et de leurs versants actuellement dénudés. Dans les parties centrale et occidentale, seules les vallées, et certains vallons, portent encore des lambeaux résiduels de ce qui constitua le couvert végétal originel. Cette végétation primitive se retrouve plus dense sous le méridien oriental qui suit l'escarpement de l'Angavo : sur toute cette bordure, la falaise et la forêt dense marquent depuis longtemps une limite naturelle respectée par le tracé des limites actuelles des Provinces.

Le relief demeure presque uniformément accentué :

Au Nord, les plateaux du Tampoketsa sont de vastes étendues dénudées, à peine herbacées, au sol latéritique rougeâtre, découpées par de nombreuses rivières dont les vallons abritent encore des résidus forestiers. Le fleuve Betsiboka et son affluent l'Ikopa, avec leur large vallée subméridienne, sont les axes de passage les plus marquants de cette région. Les Tampoketsa sont à une altitude moyenne de 1.400 m. qui va en s'atténuant vers le Nord-Ouest et l'Ouest.

Plus au Sud, l'Imerina central ou région de Tananarive, la capitale, est légèrement plus basse (de 1.300 à 1.400 m.); elle offre une succession de mamelons et de collines latéritiques entrecoupés de chaînons granitiques et gneissiques, le tout morcelé par une mosaïque de hauts vallons cultivés; près de Tananarive, l'ancien marais

de la Betsimitatra transformé en rizières explique partiellement l'étonnante densité de l'habitat dans toute cette zone.

A l'Ouest de Tananarive, le relief demeure accidenté jusqu'à la région volcanique du lac Itasy; plus à l'ouest, la zone que borde la rivière Sakay est plus basse, et les lignes assez douces du paysage toujours dénudé sont actuellement agrémentées de grands ensembles de culture moderne.

Au Sud-Ouest de Tananarive, l'énorme massif volcanique de l'Ankaratra (2.643 mètres) s'est érigé sur près de 1.600 km<sup>2</sup> de territoire; il a été jusqu'à l'aube du XXe siècle une zone répulsive ou une montagne-refuge.

De l'Ankaratra jusqu'à la rivière Mania, vers le Sud, le relief reste marqué et découpé; cependant, comme en Imerina central, l'altitude moyenne de 1.400 à 1.500 mètres descend progressivement vers l'Ouest jusqu'à 800 à 1.000 mètres.

Plus que les températures, le régime des pluies en Imerina a marqué le sol. Les lignes isohyètes qui sont généralement sub-méridiennes pour Madagascar, encadrent dans le même sens les Hautes Terres, et montrent une opposition frappante de l'Est à l'Ouest : la bordure orientale est longée approximativement par l'isohyète de 3,50 mètres (moyenne annuelle), alors que celle de 1,25-m. suit à peu près la limite Ouest. De surcroît, la répartition mensuelle des pluies, qui montre un climat pluvieux, homogène à l'est, permet à l'ouest de différencier une saison des pluies, courte de 4 à 5 mois environ (novembre à mars), et une longue saison sèche. Les pluies ramassées en une période brève, donnent aux rivières un caractère torrentiel, et aux eaux de ruissellement, une force d'érosion intense; la végétation naturelle disparaît un peu plus à chaque saison sèche. L'inverse se produit à l'est où la pluie et la bruine entretiennent un couvert végétal qui préserve le sol de l'érosion.

L'altitude élevée des Hautes-ferres en fait un véritable château d'eau; au Nord, l'Ikopa et la Betsiboka partent d'Imerina Central vers Marovoay et Majunga. Dans cette même région centrale et dans l'Ankaratra prennent naissance la Sakay, la Kitsamby et l'Iandratsay,

affluents de la Tsiribihina qui atteint le Canal de Mozambique à Be-  
lo. A l'Est, l'Onive qui prend sa source dans l'Ankaratra, a creusé  
un seuil dans la falaise orientale avant de venir grossir le Mangoro,  
fleuve de la côte Est.

L'Imerina semble ainsi ouvert aux influences extérieures par ces  
axes naturels de pénétration que constituent les vallées et leurs  
seuils.

#### Limites de l'Imerina.

Les limites de cette région ont varié avec son histoire, et il  
convient de distinguer les limites de l'Imerina traditionnel de cel-  
les de la Province actuelle d'Imerina (voir photo commentée, p. 11).

La Province actuelle est encadrée à l'Est par la bordure fores-  
tière de l'Angavo, et au Sud par la rivière Mania qui coule d'Est  
en Ouest depuis la falaise de l'Angavo jusqu'au fleuve Tsiribihina;  
à l'Ouest, le territoire de la Province s'arrête à une ligne médiane  
passant entre Tsiroanomandidy et Miandrivazo; enfin, vers le Nord,  
elle suit approximativement le 18ème parallèle, entre Kiangara et  
Andriba.

L'Imerina traditionnel commença autour d'un noyau restreint en-  
tourant les zones de Tannarive et d'Ambohimanga (v. infra partie  
historique). L'expansion spectaculaire du début du XIXème siècle pro-  
jeta les limites jusqu'au delà de l'Itasy, vers l'ouest, jusqu'à An-  
driba au nord, et atteignit au sud la Mania, frontière provinciale  
actuelle. En 1895, au delà des précédentes limites, des pointes à  
l'ouest marquèrent les essais d'implantation de la colonisation me-  
rina (voir photo commentée p. 11 ).

De ce fait, les limites ethnographiques diffèrent quelque peu  
des celles de la Province actuelle, notamment à l'ouest où la vallée  
de la Sakay sépare l'Imerina de la région Sakalave.

Le territoire administratif actuel couvre une surface d'environ

58.000 kilomètres carrés, abritant une population de 1.450.000 habitants en 1964 (soit une densité de 25 habitants au kilomètre carré, la plus forte de l'Ile)<sup>1</sup>. Il faut ajouter les 200.000 émigrants merina qui se sont établis dans les provinces voisines vers le nord, le nord-ouest et le sud, en particulier.

La population est essentiellement rurale; 86 % des habitants vivent en agglomérations de moins de 2.000 habitants, et la base de cette vie rurale, quelque peu refermée sur elle-même, demeure depuis le temps des Ancêtres, la culture du riz et l'élevage du zébu.

Le cadre de notre étude dessine un grand rectangle commençant vers le nord un peu au sud d'Andriba, débordant la Sakay à l'ouest, et longeant la bordure forestière à l'est (voir carte de densité, Plans p. perm.). La limite sud bien que n'atteignant pas la Mania, englobe pratiquement l'ethnie merina, exception faite du Vakinankaratra (Antsirabe et Betafo)<sup>2</sup>, dont l'étude sera poursuivie ultérieurement, dans un cadre plus régional.

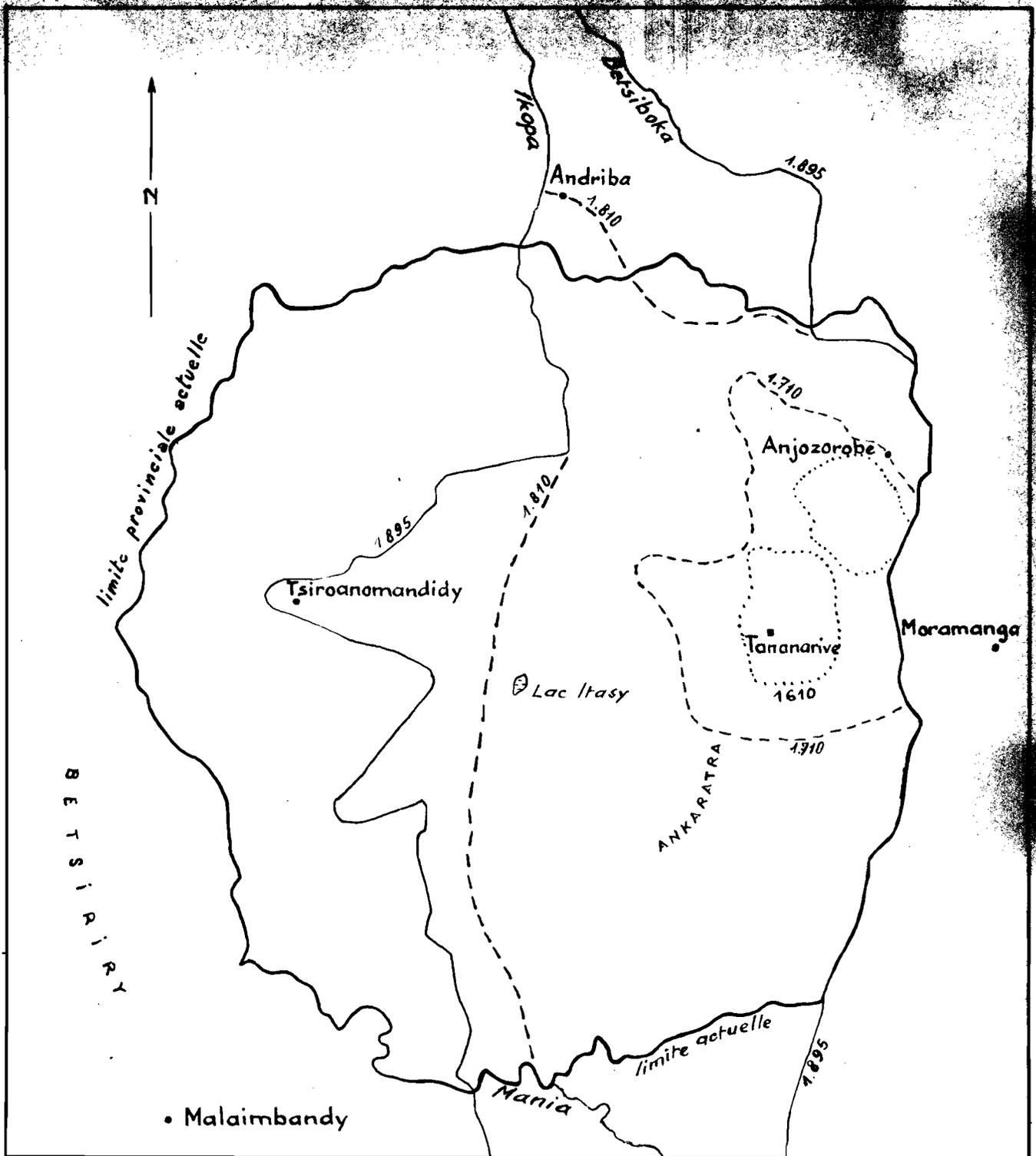
---

1.- Madagascar, avec une superficie de 595.790 kilomètres carrés, et une population de 6.014.000 habitants (1964) a une densité de 10,4.

2.- Une très bonne étude historique du peuplement du Vakinankaratra est parue récemment; elle est due à J.-Y. Marchal (Evolution du peuplement dans la cuvette d'Ambohimambola, in Bulletin de Madagascar, mars 1967, n°250, pp. 241 à 280).

Par ailleurs, l'inventaire des villages fortifiés de cette région sera achevé par nos soins, dans le cadre d'une monographie régionale.





LIMITES DE L'IMERINA

De l'extérieur à l'intérieur :

- 1.- limites provinciales actuelles (d'après cartes IGN - Tananarive)
- 2.- limites avant 1895 (d'après carte d'Etat-Major, Archives IGN - Tananarive) - 3.- Imerina d'Andrianampoinimerina vers 1810 (d'après renseignements des Tantara).- 4.- Imerina d'Andriamasinavalona vers 1700 (d'après renseignements épars des Tantara)
- 5.- limites probables du temps de Ralambo vers 1600/1610 (d'après renseignements épars des Tantara). Les limites probables figurent en tiretés.

§ 3.- HISTOIRE TRADITIONNELLE DE L'IMERINA.-

Section 1.- LES TEMOINS PASSES DU NOM D'IMERINA.

Les plus anciennes cartes connues de Madagascar font état d'une connaissance assez poussée des îles, du littoral et des régions côtières, qui furent dès 1506 visitées par les Portugais.

Mais l'arrière-pays demeura longtemps inconnu, et la rare toponymie de l'intérieur ne concerne, sur ces cartes, que les cours d'eau principaux, et l'appellation plus ou moins correcte de régions imprécises, la grandeur des caractères employés masquant le plus souvent l'ignorance du cartographe.

Sur ces cartes, l'Imerina, ou le territoire qui lui correspond, est parfois désigné sous la mention d'intérieur inconnu<sup>1</sup>, à une époque assez avancée (1765). Des cartes plus anciennes portent le vocable "Vohitsamghombes" à un emplacement qui correspondrait au nord-ouest de l'Imerina<sup>2</sup>.

Cependant une carte tirée d'un ouvrage du géographe italien Coronelli<sup>3</sup> (né à Venise vers 1650) porte en son centre la mention "Zafferahong" (qui pourrait être l'équivalent de "Zaffehova") que l'on trouve aussi sur d'autres cartes, comme celle de Sanson, datée de 1669.

- 
- 1.- "Carte de l'Isle de Madagascar dressée au dépost des cartes Plans et Journeaux de la Marine pour le Service des Vaisseaux du Roi par ordre de M. Le Duc de Choiseul MDCCCLXV" - Cette carte porte en son milieu la mention suivante : "Tout cet intérieur ne nous est pas connu."
  - 2.- Carte de l'île de Madagascar dite aujourd'hui l'île Daufine" non datée, de 1660 environ ? - Sur cette carte figurent l'île Bourbon (La Réunion) et l'île Ste Apolline (île Maurice), ces mentions semblent indiquer que la carte est en tous cas antérieure à 1715, date à laquelle l'île Maurice fut dénommée "île de France".
  - 3.- "Isola di Madagascar o di S. Lorenzo".- Cette carte porte curieusement un mélange de toponymes français et italiens. Elle pourrait dater des environs de 1680.-

On peut ainsi remarquer que les écrits de certains voyageurs, missionnaires, ou traitants, sont en avance d'au moins un demi-siècle sur les cartes, quant à la connaissance des régions intérieures de Madagascar; dès 1613, en effet, le R.P. Luis Mariano signale la présence, sur la côte sud-ouest, d'esclaves qui se disent hova, en provenance d'un royaume de l'intérieur<sup>1</sup>.

Vers le milieu du XVIIème siècle, en 1666/1667, l'officier La Case fut envoyé de Fort-Dauphin en expédition de ravitaillement, et semble être arrivé jusqu'en pays Betsileo au sud de l'Imerina<sup>2</sup>, où il entendit parler des régions de Houissanghombe (que les anciennes cartes situent à hauteur de l'Itasy et du Betsiriry), de Himire (Imerina), et d'Antamamo (Antimamo ou Imamo, à l'est et près de l'Itasy)<sup>3</sup>.

Le mémoire de Parat<sup>4</sup>(1714) mentionne les Merina sous les vo-

- 
- 1.- Relation du voyage de découverte fait à l'île Saint-Laurent dans les années 1613-1614, par le Capitaine Paulo Rodrigues de Costa et les Pères Jésuites Pedro Breire et Luis Mariano - in Grandidier COACM 1903-1920, tome II, pp.12-13. Cité par A. Délivré, 1966, p.6 Mariano semble être le premier Européen à mentionner le nom de Hova. Les Merina étaient souvent désignés sous ce vocable qui signifie homme libre, et caractérise la classe sociale non noble d'Imerina. Il est probable que pendant longtemps, les Merina furent le plus souvent connus sur la côte sous le nom de Hova; ceux-ci étaient nombreux et pratiquement les seuls parmi les Merina à pratiquer le commerce lointain sur les côtes. Cependant, d'après Robert Drury (Aventures de Robert Drury, 1701-1720 - in Grandidier, COACM, t.IV, pp.357et359 - cité par A. Délivré, 1967, p.7), ces commerçants s'appelaient eux-mêmes "Amboalambo", du nom probablement que leur donnaient les Sakalaves.
  - 2.- Grandidier, COACM, t.IX, pp.576-577 - cité par A. Délivré, 1967 p.6.
  - 3.- Ainsi le vocable d'Imamo, dont le clan dynastique est de souche merina, semble aussi dater au moins de la première moitié du XVIIème siècle.
  - 4.- Le mémoire de Parat, 1714 (in Grandidier, G, 1942, t.1, pp.66, n.1) cité par A. Délivré, 1967, p.7 -

cables de "Balambo" (Amboalambo) ou "Ancôves" (Hova)<sup>1</sup>. A peu près vers la même époque, Robert Drury reprend de son côté le terme d'Amboalambo.

Il semble, en définitive, que La Case ait, le premier, rapporté de l'intérieur les noms d'Imerina ("Himaire") et d'Imamo ("Antamame"), sous lesquels sont connus les Hautes Terres centrales de Madagascar. Il est curieux de constater que, quelques décades seulement avant l'expédition de La Case, soit vers 1600/1610, le noyau central entourant Tananarive, Ambohimanga et Ambohidrabiby, fut appelé "Imerina" par Ralambo<sup>2</sup>, chef du clan dynastique andriana, s'il faut en croire la relation des Tantara (1953, t.1, p.284).

Le nom d'Imerina semble ainsi dater au moins de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, alors que ses habitants, les Merina, sont connus sous des appellations diverses, dès la même époque et jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

Les appellations diverses des Merina semblent varier d'abord suivant les régions d'où nous sont parvenues les sources déjà mentionnées : Amboalambo sur la côte ouest, Hova sur le littoral et aussi dans les milieux commerçants, ou "Besofina" en pays Betsileo (Tantara, 1958, t.3, p.204). Il est naturel que les membres d'une certaine classe sociale aient tendance à attribuer leur nom à leur pays d'origine, lorsqu'ils en sont éloignés (Ainsi les Hova prétendaient venir d'Ankove, mais lorsqu'ils étaient assimilés à d'autres ethnies - comme c'est le cas des Sakalaves-Hova - ils se nommaient Balambo ou Amboalambo du nom que les Sakalaves leur donnaient).

---

1.- Il y avait en Imerina 3 classes sociales, les Andriana (nobles du clan dynastique, dont l'origine remonte aux premières migrations néo-indonésiennes), les Hova (classe d'hommes libres, d'origine plus obscure) et les esclaves (Blancs ou Noirs, "Fotsy" ou "Mainty", d'origines diverses, dont la présence date, en Imerina, au moins de la 2<sup>e</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle - époque d'Andriamasinavalona).

2.- V. Tableaux généalogiques, Plans p. 1.

3.- Notons cependant, pour l'Imerina, le nom supplémentaire d'Ancôve (pays des Hova) utilisé par Mayeur (Voyage au pays d'Ankove 1785 - in Bulletin de l'Académie Malgache, vol. XII, 2<sup>e</sup> partie, 1913, pp.13 à 42).

A l'intérieur de l'Imerina, les Andriana appelèrent "Merina" l'ensemble de leurs sujets, le nom d'Ambaniandro désignant plus communément "ceux qui sont sous le soleil", c'est-à-dire même les esclaves d'origine souvent étrangère à l'Imerina.

Le fait que les Andriana aient, dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, désigné leur ethnie sous le nom de Merina est intéressant à noter, car ce furent les Andriana qui eurent, les premiers, l'idée et la volonté, à travers plus de vingt générations, d'une unité territoriale sous leur égide. Et l'habitat de ce peuple en expansion, lié certes aux contingences de l'autosubsistance, le fut encore plus à la vie sociale et politique et à la formation territoriale de l'Imerina, que nous voudrions esquisser dans une vue d'ensemble.

Section 2.- LA FORMATION TERRITORIALE DE L'IMERINA

A.- Les premières migrations néo-indonésiennes face aux Vazimba, occupants des Hautes-Terres.

Toutes les traditions concordent pour considérer les Vazimba comme les premiers occupants, ou tout au moins comme les habitants des Hautes Terres que les Merina trouvèrent en place à leur arrivée, depuis le liserai forestier jusqu'au delà de la région de Tananarive<sup>1</sup>.

Ces mêmes traditions attribuent à ces populations, considérées comme aborigènes par rapport aux nouveaux arrivants, une aire de repartition fort importante. Certaines sources les situent dans l'Ankaratra, au Sud-Sud/Ouest de la région centrale de Tananarive (Tantara, 1953, t.1, p.19).

D'autres légendes qui relatent la vie de Rapeto et Rasoalao (lesquels devaient, selon les mêmes traditions, vivre dans le courant du X<sup>ve</sup> siècle) signalent la migration de ces groupuscules vers Ambohimiangara au Nord/Est du Lac Itasy (v. infra Sambaina p.168 - Aussi Tantara, 1953, t.1, p.442).

Sur le liserai forestier également, la présence de nombreux groupements vazimba est attestée par les diverses relations généalogiques (Tantara, 1953, t.1, pp.10 à 21 - aussi Ramilison, 1951, pp.12 à 16). C'est ainsi que les premiers immigrants andriana et hova étaient censés être des chefs vazimba, ou censés cohabiter avec des Vazimba. Dans l'un ou l'autre cas, il est probable que ces groupements déjà en place se sont alliés d'une façon ou d'une autre à

---

1.- Nous ne traiterons pas ici des migrations paléo-indonésiennes qui sont à l'origine du peuplement de Madagascar. Nous admettrons provisoirement que les Vazimba tenaient leur origine de ces premiers courants humains.

à certains éléments des nouveaux arrivants (il est évident que chaque village nouveau fondé sur ces bases fut un cas particulier, suivant que l'un ou l'autre allié se montra le plus fort ou le plus vaincant; ainsi Andriandravindravina qui fut, soit un andriana, selon Ramilison, soit un chef vazimba ou de vazimba (selon les Tantara) passait pour un grand devin ou astrologue, et réussit à subjuguier les clans vazimba de toute la région de l'Ambohitsitakatra (malgré le petit nombre d'immigrants par rapport aux groupes vazimba des environs). L'apport de techniques nouvelles n'est d'ailleurs pas exclus dans cette lutte pour l'autorité (comme certaines techniques de forge, ou l'application de techniques agricoles nouvelles).

Enfin, dans toute la région centrale comprise entre le Lac Itasy et le liserai forestier, les traditions signalent la présence clairsemée peut-être, mais assez homogène, de clans ou groupes indépendants de Vazimba ne vivant pas nécessairement sur des sites perchés mais plutôt auprès de sources et de collines moyennes (Ankatso, Ampandrana, Ampahibe) (Tantara, 1953, t.1, pp.16, 27 et 450).

Certaines indications montrent que, sous l'étiquette générale "Vazimba", la tradition a différencié certains clans ; pour l'un de ceux-ci, nous possédons même des données généalogiques; il s'agit du clan Antehiroka qui serait originaire d'Ambohitrarimoanala<sup>1</sup> et aurait été progressivement repoussé vers Mandrere, Analamanga (Tananarive) et la région d'Ambohimanarina/Ambohitriniarivo près d'Ambohitrarimo. Or, les Antehiroka, même actuellement, sont considérés comme les descendants des Vazimba, et à l'époque, ils étaient déjà en place au moment de l'arrivée des Merina (à Ambohitrarimoanala, ils auraient, selon la tradition, payé le "hasina" (tribut) aux Andriana (Tantara, 1953, t.1, p.572)).

Les Antehiroka ne furent pas les seules populations occupant des localités des Hautes Terres lors des immigrations des Merina. Il en fut de même des Manendy et des Tahiamanangoana.

Les Manendy sont signalés comme les premiers habitants de la région d'Ambohitrabiby qui s'appelait alors Ankotrokotroka (v.infra Ambohira-

---

1.- Sur le liserai forestier (v. Plans p.4) Voir aussi Mandrere, infra p. 96-97 et Ambohitrarimo, infra p. 125-126.

biby p.104+ aussi Tantara, 1953, t.1, p.8), alors que Rabiby/<sup>ou Habiby</sup>(fondateur d'Ambohidrabiby), qui était probablement contemporain des reines Rangita et Rafohy (vers 1500-1540), n'était pas encore venu de Kaloy dont il aurait été originaire (Firaketana, Ambohidrabiby). Les Manendy qui appartinrent plus tard aux castes noires et qui se retirèrent plus au Nord (Anativilo) et au Nord-Ouest (Anosivola), doivent être comptés également parmi les premiers occupants. Sont-ils un des nombreux clans "dits Vazimba"? La tradition ne les assimile pas aux Vazimba, mais pourtant ils étaient leurs contemporains et résidaient dans des zones voisines.

De même les Tahiamanangoana qui habitaient la région d'Ambohipeno <sup>1</sup> sont considérés par la tradition comme des populations indigènes (Tantara, 1953, p.175). Une tradition recueillie à Ankatso précise que lorsque les Vazimba d'Ankatso furent vaincus (à la mort d'Andrianankatso, qui semble être survenue à la fin du règne d'Andriamanelo), ils se retirèrent vers Ambohipeno, et non vers l'Ouest comme le signalent les tantara (1953, t.1, p.27). Or, à Ambohipeno nous retrouvons ces Tahiamanangoana qui furent des alliés d'Andriandranando (ou soumis par lui)<sup>2</sup>.

Ainsi certains groupements se retirèrent vers l'Ouest, le Nord ou le Nord/Ouest; d'autres, comme les Tahiamanangoana, les Antehiroka (qui se fixèrent, soit auprès d'Andrianjaka comme conseillers, soit au Nord-Ouest à Ambohimanariva) restèrent sur place et firent peut-être souche avec certains éléments merina nouvellement arrivés.

En effet, comment imaginer les premiers contacts merina et "vazimba", d'après les données traditionnelles? A plus d'un stade de la généalogie andriana, selon les Tantara, il y a eu cohabitation des deux groupes, et des membres de cette généalogie andriana <sup>ont été</sup> considé-

- 
- 1.- Actuellement ils sont aussi établis à Ankatso, près d'Ambohipeno.
  - 2.- Andriandranando procura, semble-t-il, les premières armes à feu soit à Andriamanelo soit à son fils et successeur Ralambo. Lors du siège d'Ambohibaladi <sup>par</sup> par des éléments mélangés, Sakalaves ou Manendy, Andriandranando se servit d'une arme à feu (Tantara, 1953, t.1, p.274).

rés comme vazimba (ainsi Andriandravindravina à Ambohitsitakatra, et toutes les générations d'Ampandrana). Ces vues sont basées sur le fait logique que les nouveaux arrivants n'étaient pas assez nombreux pour vivre en sécurité face à des Vazimba plus nombreux, et qu'ils ont dû nécessairement s'allier matrimonialement (Malzac, 1930, p.24).

Ramilison soutient que c'est pour éviter de telles mésalliances que les Andriana finirent par repousser les Vazimba (Ramilison, 1951, p.83). Et s'ils cohabitèrent, ils eurent toujours pour règle l'endogamie pour chacun des groupes. Mais retraçons cette première migration merina depuis la côte Est, qui nous est donnée par Ramilison.

Selon cet auteur, l'ancêtre de la généalogie andriana était Andriantomara; il avait atteint la côte malgache dans la région de Maroantsetra<sup>1</sup>, et fondé un premier village à Vohidrazana (v.infra Ambohitsitakatra p.72/75). Ce village fut suivi d'un second, plus au Sud, à l'Ouest de Tamatave (à Ambatomasina) puis d'un troisième, à la fin de sa génération.

Cette 3ème résidence était beaucoup plus à l'Ouest, en pleine forêt, à Vohidrazana II situé à 8 km au Sud d'Ambavaniasy (v. Plans p. 4 ). Là, deux frères se séparèrent : l'un Andriandravindravina, partit pour la région de Vodivato/Ambohitsitakatra qu'il fonda; le second resta sur place à Vohidrazana II, et de <sup>cette</sup> lignée vinrent les Zafinandriamamilaza, établis à Ambatomanitrasina puis près d'Angavo et Fanongoavana. De même, de la lignée d'Andriandravindravina établie à Ambohitsitakatra, prit naissance la dynastie merina dont les étapes terminales furent les résidences d'Ampandrana, d'Imerimanjaka et d'Alasora.

On peut donc remarquer une certaine homogénéité jusque là, puisque ces résidences ne dépassent guère le liserai forestier. Les étapes suivantes semblent montrer un enhardissement vers l'Ouest, puisque les descendants de cette lignée atteignent l'Imerina central à Ampandrana, Beravina et Imerimanjaka.

-----  
1.- Deux légendes recueillies par diverses sources mentionnent la côte Est. Une autre légende le Sud-Est, une 4ème le Nord-Ouest (v. Malzac, 1930, p.17).

De ces premiers mouvements depuis la côte en direction de l'Ouest, on peut retenir deux faits saillants :- le premier concerne la généalogie rapportée par Ramilison. Les points de contact entre les versions généalogiques des Tantara, et celle-ci correspondent assez mal; d'un côté l'ascendance et la descendance de Ranady (selon Ramilison) semblent incomplètes (v. Ambohidranady, infra p.93/95) Par ailleurs, on pourrait admettre que les générations d'Ampandrana (selon les Tantara) sont collatérales (parallèles) et non en ligne descendante (v. la 3ème version généalogique donnée par cet ouvrage, 1953, t.1, pp.16 à 19);

- le second fait concerne le faible nombre de générations qui meuble la période séparant Andriantomara (résidant à Vohidrazana, près de Fénériver) et Andriandravindravina (résidant à Ambohitsitakatra). Ce séjour dans l'Est, selon Ramilison, ne dure que 3 à 4 générations, et dans ce cas, on ne peut attribuer à ces premières migrations que de très faibles densités de population. Cela pourrait expliquer que les nouveaux arrivants aient cohabité avec des populations indigènes Vazimba (comme à Ambohitsitakatra ou à Fanongoavana). Cependant, cela montrerait aussi bien qu'il y ait pu<sup>y</sup> avoir des alliances entre certains éléments nouveaux venus et les Vazimba (v. thèse de Malzac, 1930, p. 24).

B.- Les premiers noyaux merina sur les Hautes Terres. Naissance et formation de l'Imerina :-

A Beravina et Ampandrana, 4 à 5 générations se succèdent. Pourtant ce lieu n'offre que de faibles possibilités défensives, et l'on est en droit de se demander si ces générations ne sont pas parallèles c'est-à-dire, collatérales (comme suggéré plus haut). Dans cette hypothèse, on pourrait mieux faire correspondre la généalogie de Ramilison et celle des Tantara. Imerimanjaka même, qui est la résidence suivante, de Rangita et de Rafohy, n'a que peu de défenses (v. infra pp.76/79).



Ainsi il apparaît que les clans andriana et hova ne constituent jusqu'à ce stade que des noyaux aussi isolés que ceux des Vazimba.

ANDRIAMANELO (1550-1575)

Andriamanelo, fils de Rangita (ou de Rafohy, suivant les versions) qui fait d'Alasora la résidence principale de son clan, semble avoir bénéficié d'armes plus perfectionnées, probablement grâce à la présence à ses côtés d'Andriandranandobe, son beau-frère<sup>1</sup>. A partir de ce moment, les Vazimba de la région de Tananarive seront pris à parti durant 3 générations, et laisseront le terroir et l'autorité aux mains des Andriana dont la dynastie prend forme dès Andriamanelo et son fils Ralambo. Des règles sociales et successorales prennent le pas sur la loi du plus fort qui semblait régler les communautés antérieures.

Cependant même du temps d'Andriamanelo, s'il y eut des abandons de villages vazimba (comme Ankatso) et si des armes nouvelles apparurent, il n'y eut pas pour autant de gains spectaculaires de territoire. L'emprise du clan dynastique comprenait la région d'Ampandrana, Andraisisa, la boucle de l'Ikopa en avant d'Alasora et la région d'Ambohimambola et Ambohipeno. Il y avait encore des Vazimba à Ialamanga, et seul le mariage de Ralambo avec la fille de Habiby, chef du clan d'Ambohidrabiby, apporta à Alasora une alliance venue du Nord<sup>2</sup>.

- 
- 1.- Andriandranandobe du clan des Zafinandriamamilaza, épousa la soeur d'Andriamanelo, Rasoavimbahoaka. (Firaketana, Alasora). Il semble être à l'origine de la technique du travail de forge qui permet d'obtenir des pointes de sagaies en fer (Tantara, 1953, t.1, p.27).
  - 2.- En fait, il y avait déjà dans le Nord-Est, autour d'Ambohitsitakatra, un petit royaume merina dont les assises furent établies par Andriandravindravina (Ramilison, 1951, p.38).

RALAMBO (1575-1610)

Ralambo, fils d'Andriamanelo, aurait régné de 1575 à 1610 (selon la chronologie de Malzac). Ce long règne apporta de notables expansions territoriales. Repoussant d'abord des attaques sakalaves dans la région d'Ambohipeno, Ambohimahatsinjo et Iaramy (situées à l'Est d'"Ambohipeno", Ralambo fut secondé par Andriandranando et il accorda aux fils de ce dernier la région d'Ambohmailala, ce qui constitue un grand pas vers le Nord de 10 km<sup>1</sup>.

Grâce à un submerfuge, il s'empara de Marikansinina, et installa une résidence provisoire à Ambohimanjaka au Nord d'Ambohimalaza. Remontant vers Ambohitrabiby dont le fief lui échut à la mort de sa mère (fille de Habiby), il y installa sa capitale définitive.

Puis, il se tourna vers l'Ouest et atteignit Ambohimanga (où résida Andrianjaka, son fils), le Mangabe (où sera crée Ambohidalambo) et l'Andringitra (Tantara, 1953, t.1, p.284).

On connaît assez mal les rapports qui existèrent d'une part avec les clans de l'Est (Fanongoavana, Angavo, etc...) d'autre part vers les clans de l'Ambohitsitakatra (qui étaient Zafinandriamamy); il semble cependant que ces derniers aient été soumis ou fortement unis à Ralambo, puisque ce dernier avait épousé la soeur d'Andriandranando (lui-même fils d'Andriamamilazabe).

Si l'on tient compte des origines de ces différents noyaux, on peut admettre que les descendants des premiers immigrants merina occupaient alors tout le liserai forestier depuis l'Ambohitsitaka-

---

1.- Tantara, 1953, t.1, p.275 - Le chaînon d'Ambohmailala se trouve à 7 kilomètres au nord-est de Tananarive, et à 10 kilomètres au nord d'Alasora.

tra jusqu'au sud (au moins) de Fanongoavana; vers l'est, cette emprise atteignait l'Andringitra, avec une enclave à Analamanga; vers le sud l'<sup>expansion</sup>merina atteignait la boucle de la Sisaony, englobant Be-ravina. (v. photo commentée p.11).

ANDRIANJAKA (1610-1630).

Andrianjaka, fils cadet de Ralambo<sup>2</sup> résida pour un temps à Am-bohimanga. Il entreprit alors de chasser les Vazimba de l'enclave d'Analamanga qui apparemment continuait d'abriter un clan vazimba (plus exactement Antehiroka - ce clan semble avoir été toléré depuis l'action d'Andriamanelo sur Ankatso et la région environnant Tanana-rive). Allumant de nombreux feux autour d'Analamanga, disposant de 50 fusils et 3 barils de poudre (Firaketana, Andrainarivo), Andrianjaka effraya les habitants et s'empara du village sans coup férir. Il relègua les Antehiroka vers le Nord-Ouest (Ambohimananarina, Ambohitrininarivo), en gardant auprès de lui certains membres du clan vaincu à titre de "conseillers"; il fit alors de Tananarive sa capitale.

A l'époque d'Andrianjaka, d'importantes migrations merina vers le Nord et l'Ouest prirent naissance : vers le Nord-Ouest, le futur Vonizongo se forma autour de Lohavohitra et Babay<sup>3</sup> (Andrianantara fut à l'origine de cette migration). S'est-il agi d'une occupation pour le compte d'Andrianjaka, ou de la fuite d'une "grande famille", suivie plus tard par une soumission à Andrianjaka ? Les versions diffèrent (v. Tanantara, 1953, t.1, p.441 et 1953, t.3, p.121).

---

1.- Cependant Ralambo serait allé à Analamanga (Tananarive) sur la pierre de Rafandrana, selon certaines sources.

L'Andringitra est un chaînon important à environ 35 kilomètres au Nord-ouest de Tananarive. (v. infra Analanandriana, p. 148/149)

2.- L'aîné, Andriantompokoindrindra, avait reçu Ambohimalaza en fief, et avait renoncé, plus ou moins volontairement (selon les versions) à ses droits successoraux.

3.- v. infra Analanandriana p.148/149.

Vers l'Ouest, vers le futur Imamo, on peut déduire de la généalogie royale de cette région (Tantara, 1958, t.3, p.135) que les premiers immigrants furent au moins les contemporains d'Andrianjaka<sup>1</sup>; or, de ces pionniers personne ne parle et leur départ ressemble à une émigration d'Imerina plus qu'à une immigration en Imamo (en effet les Tantara signalent à quelques reprises des départs vers des régions lointaines (pays Sakalava, Vonizongo, Anativolo ou Imamo), de familles entières ou de frères cadets (Tantara, 1953, t.1, p.13). Quoi qu'il en soit, l'Imamo demeura un royaume indépendant de l'Imerina jusqu'à sa soumission à Andrianampoinimerina vers 1800; et sa renommée dès le XVII<sup>e</sup> siècle fut suffisamment grande pour que le Vacher, dit La Case, en ait entendu parler (A. Délivré, 1967, p.5).

Ainsi, vers 1620, l'Imerina d'Andrianjaka couvrait environ 3000 kilomètres carrés (v. *supra* photo commentée p.11.), et cela 3 générations à peine après celles de Rangita et de Rahofohy (durant lesquelles seuls ont existé des noyaux indépendants en Imerina central).

Le problème se pose de la densité de ce vaste territoire. Malzac pose la même question à propos de l'époque de Ralambo et conclut à un amalgame des Merina avec les populations vazimba qui constituèrent de ce fait le fond de la population hova (Malzac, 1930, p.24).

Il évident que la densité humaine ne dépassait pas celle de certains territoires actuels (soit 2 à 10 habitants au kilomètre carré, suivant les concentrations régionales)<sup>2</sup>. L'exemple que donnent les Tantara de l'installation d'Andriantompokoindrindra à Ambohimalaza avec 12 compagnons (soit de 50 à 100 personnes), fournirait pour ce fief d'environ 10 kilomètres carrés une densité de 5 à 10 habitants au maximum, et pour un noyau de peuplement. Une densité

- 
- 1.- La généalogie de l'Imamo, qui ne remonte qu'à l'époque d'Andriamasinavalona (vers 1680), prouve qu'à ce moment l'Imamo était un royaume homogène constitué par trois générations antérieures au moins.
  - 2.- La densité actuelle dans l'île est d'environ 10 habitants au kilomètre carré, et celle de la Province de Tananarive (Imerina) est de 20 à 25 (avec des zones désertes du Vonizongo où le chiffre de 2 n'est guère dépassé.)

moyenne de 2 habitants est assez probable et représenterait un chiffre de 6.000 habitants pour l'Imerina de 1.620<sup>1</sup>. De ce fait, il est probable qu'une certaine fraction de Vazimba s'est soumise et s'est mêlée à certains éléments merina; mais on ne peut suivre Malzac dans sa théorie qui attribuerait au fond merina une majorité d'origine vazimba puisque les chiffres de population merina auxquels nous sommes provisoirement arrivés correspondent à une densité normale pour ces territoires, vers 1620.

ANDRIAMASINAVALONA (1630-1710).

Entre 1620/1630 et les environs de 1680, soit entre les règnes d'Andrianjaka et d'Andriamasinavalona, 2 autres rois se succèdent à Tananarive, Andriantsitakatrandriana et Andriantsimitoviaminandriandehibe (v. Plans généalogiques p.1) .

La tradition leur attribue surtout des grands travaux de construction de digues, autour de Tananarive. Il semble évident que la population avait augmenté au point de rendre impérative l'exploitation de l'importance surface marécageuse du Betsimitatra qui entourait la capitale. Y eut-il des esclaves à cette époque ? Il est difficile de l'affirmer, mais on sait qu'Andriamasinavalona en possédait<sup>2</sup>.

Il n'y eut pas non plus d'aggrandissements territoriaux, apparemment, avant Andriamasinavalona; celui-ci dont l'aîné Razakatsi-

-----  
1.- Dans la mesure où la généalogie donnée par Ramilison serait proche de la réalité, et en dénombrant provisoirement à 100 le noyau d'immigrants néo-indonésiens, on arriverait pour 1.620, après 11 générations à 1% de taux annuel d'accroissement, à un chiffre de population merina de 1.200 descendants. Si le noyau d'origine comptait 200 personnes, et avec un taux d'accroissement de 2% (taux actuel 3%), ce chiffre des descendants serait de 17000. La moyenne entre les 2 calculs serait de 9.000 habitants merina, soit 3 habitants au kilomètre carré.

2.- Les 30 Manisotra qu'Andriamasinavalona installa à Ambohijoky, étaient des esclaves du roi (Tantara, 1953, t.1, p.592).

takatrandriana régnait à Tananarive, réussit à vaincre son frère et à prendre en mains les destinées de l'Imerina. Ce fut certainement un grand roi (comme Ralambo et plus tard Andrianampoinimerina); il tenta d'assurer la paix intérieure en fixant des frontières précises avec ses voisins de l'Est et l'Ouest. Vers l'Imamo,<sup>1</sup> fixa la frontière le long de la rivière Ombifotsy légèrement à l'Est d'Ari-  
vonimamo (v. photo commentée p. 11). Cet accord prouve la formation de grands ensembles homogènes, comme l'Imerina, l'Imamo et plus au Sud, au-delà de l'Ankaratra, la région Betsileo portée sur les cartes sous le nom d'Eringdrane (Arindrano). Le nom lui-même d'Imerina, La Case (v. supra p. 13.) en entendit parler quelques décades à peine après que Ralambo l'eût "inventé" (selon les Tantara, 1953, t.1, p.284). Les cartes de l'époque portent aussi le nom de Faman-  
tara, (région du moyen Ikopa non identifiée) et du Vohitsanghomby (probablement le Betsiriry).

L'accord de l'Ombifotsy prouve aussi qu'Andriamasinavalona était **reconnu** comme chef incontesté de l'Imerina; sa renommée avait atteint également la bordure orientale de l'Imerina, puisque le chef de clan du Fanongoavana se déplaça à Tananarive et obtint plus tard la sou-  
mission des chefs Bezanozano du liserai forestier<sup>1</sup>. Ce chef qui conclut une alliance matrimoniale avec le roi d'Imerina, assura par la suite la sécurité de la frontière orientale, le long de l'Ankay (pays Bezanozano).

Il y eut, du temps d'Andriamasinavalona, une migration qui fut importante pour l'avenir : à partir d'Andrarakasina<sup>2</sup>, une famille al-  
liée d'ailleurs à Andriamasinavalona partit vers le Sud, longea l'Est de l'Ankaratra, par étapes successives<sup>3</sup>. Puis le chef de ce groupe, Andrianony fixa sa résidence définitive à Fivavahana et ce village

---

1.- Tantara, 1953, t.1, p.592. Ce chef de clan était Andriampanari-  
vofonamanjaka.

2.- à 20 kilomètres au Sud-Est de Tananarive dans l'Amoronkay.

3.- Andrianony était parent de Ratompoindroandriana, épouse du roi.  
(Tantara, 1953, t.3, p.227).

fut le noyau du royaume de l'Ankaratsay, qui devint plus tard le Vakinankaratra<sup>1</sup>. Cependant, ce petit royaume indépendant, plus ou moins mélangé de populations voisines Betsileo, ne fut pas un "allié" des rois merina, et ne comptera dans l'Imerina (à cause de l'origine de son fondateur) qu'après son annexion par Andrianampoinimerina (vers 1800/1805).

Andriamasinavalona, s'il ne dépassa guère le Nord de l'Ankaratra dans ses frontières méridionales, eut bien soin d'affermir les limites nord-ouest, nord et nord-est du royaume.

Il installa dans les villages "frontières" des parents, c'est-à-dire des Andriana de la caste des Andriamasinavalona<sup>2</sup>. Son emprise suivait la rivière Mananara jusqu'à Vohilena, rejoignait la Betsiboka et suivait cette rivière vers le Sud jusqu'au territoire de l'Ambohidratrimo qu'il englobait (apparemment le Vonizongo lui était soumis, mais le Vonizongo de cette époque ne dépassait guère vers le nord la région de Fihaonana (selon notre étude faite sur cette province à propos du site d'Analanandriana, infra p148/150). Au Nord-Est l'Ambohitsitakatra, et au sud le Fanongoavana, portaient les limites jusqu'au liserai forestier.

Les frontières du Nord, de l'Est, de l'Ouest sont ainsi délimitées traditionnellement, prouvant une fois de plus qu'Andriamasinavalona tenait d'abord à consolider la paix intérieure du royaume. Seule la frontière Sud reste imprécise<sup>4</sup>.

- 
- 1.- Voir étude de J.Y. Marchal, 1967, in Bulletin de Madagascar, 1967, n°250, pp.241 à 280.
  - 2.- Cette caste était passée au 3e rang avant les Havanandriana, castes du temps de Ralambo. Il y avait ainsi les Zanakandriana et les Zazamarolahy, les Andriamasinavalona, puis les Havanandriana comprenant les Andriantompokoindrindra, les Andriandranando et les Andrianamboninolona, suivis des Zanadralambo. Ainsi chaque roi puissant faisait passer sa propre famille avant celles de ses prédécesseurs.
  - 3.- En effet le Vonizongo n'abrita aucune famille Andriamasinavalona avant sa soumission à Andrianampoinimerina, d'après les Tantara 1958, t.1, p.123.
  - 4.- La carte de densité montre que le centre de l'Ankaratra fut une région pratiquement dépourvue de villages à fossés, ce qui prouve, si on ne s'en doutait déjà, que ce massif montagneux a servi de frontière naturelle au sud de l'Imerina. Ce ne fut jamais qu'une zone-refuge. Cependant ces régions pratiquement désertes n'excluent pas l'ancien habitat vazimba qui a existé (Tantara, 1953, t.1, p.19) ni l'habitat à fossé relativement récent qui a occupé sporadiquement les contreforts Est et Ouest.

Andriamasinavalona résidait à Tananarive. De son vivant, il voulut associer au pouvoir quatre de ses fils<sup>1</sup>, pensant que le partage d'un si vaste territoire entre des mains filiales pouvait contribuer à une meilleure gestion, en allégeant les charges du pouvoir. Il garda Tananarive avec son fils Andrianjakanavalomandimby, et plaça Andriantsimitoviaminandriana à Ambohimanga, Andriantomponimerina à Ambohidratrimo, et Andrianavalonimerina à Ambohidrabiby.

### C.- Les guerres intestines.

Ce partage d'un royaume qu'il avait eu le mérite d'unir fut à l'origine des guerres intestines que connut l'Imerina durant près d'un siècle jusqu'à la fin des guerres d'Andrianampoinimerina<sup>2</sup>.

On retrouve en fait assez peu de relations sur cette période; les Tantara dépeignent occasionnellement certains aspects de ces temps troublés. A l'intérieur de l'Imerina, les villages restent clos<sup>de</sup> pour des coups de main de voisins ou de pillards trop avides. Il est évident que le butin (les boeufs et surtout les prisonniers) serviront de valeurs d'échange (fusils, esclaves, pièces d'argent) et tout ce qui est pris en dehors du petit clan semble un moyen normal d'existence (Tantara, 1958, t.4, p.581).

A l'intérieur du pays, l'insécurité occasionne des migrations vers des zones moins peuplées et plus lointaines. Vers les marges frontalières, cet état d'insécurité provoque une perte de suzeraineté, un détachement de certaines régions qui admettent alors des infiltrations étrangères à l'Imerina, et dont la main-mise passe à des groupements comme les Sihanaka, les Bezanozano ou les Sakalaves. Ainsi, la région de la Mananara au Nord-Est est contrôlée par les Sihanaka et les Bezanozano (cf. Tantara 1958, t.3, p.190). De même, entre Ambohimalaza et la forêt de l'Est, les venues Bezanozano sont tellement hardies qu'elles occupent la zone d'Ambatomanga (Tantara, 1958, t.3, p.76)

- 1.- Il avait suivant la tradition, 12 femmes légitimes.
- 2.- Le fils aîné d'Andriamasinavalona qui avait reçu Ambohidratrimo, commença par garder son père prisonnier durant 7 ans, essayant de lui arracher le pouvoir par la persuasion (Tantara, 1953, t.1, p.576)

Ce même phénomène se passe dans le Vonizongo, au Nord-Ouest, où des éléments sakalaves se retrouvent à Babay (Com. pers. de C. Mantaux), à l'Angavo d'Ankazobe et à Tsitondroina (Decary, 1966, p.151). Ce sont là en fait les éléments les plus dangereux pour l'Imerina car en réalité l'intérieur du pays a de tous temps connu l'existence de raptés et de vols (comme du reste toutes les campagnes d'Occident au Moyen-Age). Il en était ainsi même du temps d'Andrianampoinimerina, selon la tradition des Tantara. Et plus tard, vers 1860, Mme Pfeiffer<sup>1</sup> signale encore des raptés de village à village<sup>1</sup> (à Antanamalaza). Tout au plus peut-on imaginer, en Imerina central, une recrudescence de ces coups de mains coutumiers, à une époque de troubles intérieurs où les petits Seigneurs de villages sont bien en peine de trouver un allié sûr ou un voisin de confiance.

C'est l'époque des villages très fortifiés où la complexité du schéma défensif est telle que les fossés occupent des versants entiers, et que l'on est en droit de se demander si un tel dispositif n'a pas, avant tout, un rôle psychologique destiné à rebuter tout assaillant.

Cet état de fait, qui occupe presque tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, trouve une fin relative au moment de l'unité qu'Andrianampoinimerina va forger pour l'Imerina, par les armes et une sage persévérance.

#### D.- L'Imerina d'Andrianampoinimerina (1785-1810).

Les détails de la prise du pouvoir par Andrianampoinimerina sont abondamment décrits dans de nombreuses relations historiques (en particulier les Tantara, 1958, t.3, et 4). Les travaux de A. Délivré<sup>2</sup> tendent à fixer certaines dates. Andrianampoinimerina, né vers 1745, aurait été reconnu roi vers 1785 par la population Tsimahafotsy d'Ambohimanga d'où il évinça Andrianjafy, son oncle.

Andrianampoinimerina constitua autour d'Ambohimanga un premier

- 
- 1.- Ida Pfeiffer (1862, pp.176 à 195) qui décrit fort bien les environs de Tananarive.
  - 2.- A. Délivré, Thèse, Paris, 1967. Cet auteur présente fort bien, entre autres, le cycle de l'expansion armée d'Andrianampoinimerina (pp.277 à 292).

noyau de points fortifiés d'où il rayonna vers le Marovatana et le Vonizongo, (à l'ouest et au nord-ouest), vers Tananarive, et vers le Vakinisisaony à l'est de Tananarive. Ces actions offensives étaient entreprises avec beaucoup d'opportunité, ne brisant une résistance de face que dans le cas de villages fortifiés mais isolés. La soumission de l'Imamo de l'ouest entraîna la chute définitive d'Ambohidratrimo et du Marovatana. Au centre de l'Imerina, seules résistaient encore les régions d'Arivonimamo et Ambohibeloma-ouest (Imamo de l'Est) et l'Ambodirano. Utilisant aussi bien le renseignement (envoi d'amis "sûrs" dans les places ennemies) que la persuasion armée, Andrianampoinimerina finit pas s'emparer d'Ambohijoky et de l'Ambodirano, puis réduisit Ambohibeloma-ouest, obtenant ainsi la soumission de l'Imamo-est et du Valalafotsy voisin.

Vers les marches plus lointaines, entre 1806 et 1810, deux expéditions principales occupèrent le roi d'Imerina : la reconquête de la frontière de la Mananara, au Nord-Est, et l'annexion du Vakinankaratra (Andratsay) et du nord de la rivière Mania, qui délimite approximativement la frontière sud de l'Imerina agrandi<sup>1</sup>.

Entretiens une organisation intérieure solide et assez nouvelle pour les Merina occupa l'activité d'Andrianampoinimerina pendant ces 25 années d'expansion armée (de 1785 à 1810 environ). Si la popula-

-----  
1.- Quant au pays Bezanozano à l'est, sur le trajet très commercial vers Tamatave (Toamasina), des remous chroniques occupèrent les Merina jusqu'après la mort d'Andrianampoinimerina. Les vues "économiques" de ce roi apparaissent visiblement à la faveur de ces expansions vers les axes commerciaux de l'époque; pistes de l'est vers Tamatave, piste du nord-ouest par Andriba vers Majunga (Moutsangay), et Andratsay (Vakinankaratra) au sud, où des traitants français (Sylvain Roux et son envoyé Duhoulbec, Mayeur - (A. Délivré, 1967, p.289) avaient des contacts. Andrianampoinimerina n'oublia pas non plus les pistes du Nord-Est qui par l'Alaotra, menaient à l'exsutoire maritime de la région d'Antongil, visitée depuis longtemps par les traitants. Le roi d'Imerina comprit très vite que le contrôle des achats d'armes auprès des traitants pouvait lui donner la suprématie qu'il désirait pour l'Imerina.



tion connaissait déjà des marchés embryonnaires (Pihonana) et, les conseils d'anciens que constituaient les "fokonolona" villageois, la nouvelle organisation érigea ces derniers au rang de juridiction au premier degré, le second degré étant constitué par des vadintany (messagers itinérants, dont une catégorie était sédentaire). Des marchés nouveaux ("tsena") et bien répartis furent créés. La loi, résumant le droit coutumier ancestral, vint en aide aux classes les moins fortunées.

Ainsi en un seul règne, l'Imerina quadrupla son territoire. Les Merina contrôlaient Andriba au nord, la Mananta au nord-est, la Sakay à l'ouest, et la Mania au sud. Ce contrôle fut évidemment progressif jusqu'au moins 1820 (soit 10 ans après la mort d'Andrianampoinimerina) car l'assimilation de ces régions ne pouvait se faire que par une colonisation dont les paysans-soldats, choisis et désignés pour la plupart dans les villages d'Imerina central, furent les principaux artisans.

Cette expansion spectaculaire était due chez le roi à des qualités certaines de courage, une grande persévérance et une sagesse "diplomatique" qui lui commandait d'éviter toute effusion inutile de sang. C'est pourquoi l'action armée d'Andrianampoinimerina, suivant en cela les méthodes de guerre de ses ancêtres, se réduisit généralement à des sièges de villages fortifiés qui se prêtaient rarement secours. Les affrontements en rase campagne furent exceptionnels et généralement peu meurtriers par rapport au nombre de combattants. L'habitat fortifié devint ainsi le pivot de la défense, et le point à réduire pour l'assaillant, lequel d'ailleurs, à chaque siège, comme sur ses parcours d'expéditions, construisait également des camps fortifiés<sup>1</sup>. Mais durant toute cette expansion, il n'y eut jamais d'armée au sens propre du mot, ni d'un côté ni de l'autre.

La période de Radama 1er (1810-1828), fils d'Andrianampoinimerina

---

1.- Cet aspect est repris dans l'étude des méthodes de combat, infra p. 197/201.

se caractérisa par une influence étoungère prépondérante en matière d'armes et d'organisation militaire. L'armée naissante de Radama, à partir de 1820 surtout, bénéficia d'une discipline et d'un armement inconnus jusqu'alors; elle rechercha les affrontements en rase campagne<sup>1</sup> de préférence à tout autre, changement notable avec les méthodes ancestrales.<sup>2</sup>

L'emprise de l'Imerina s'étendit alors jusqu'à la mer à l'est, à l'ouest et au nord, et jusqu'au littoral au sud. Cependant, la province d'Imerina définie par les successeurs de Radama, si elle dépassa les limites de fait d'Andrianampoinimerina, ne fut pas agrandie de façon immodérée et respecta apparemment les zones de colonisation merina comme limite extrême (v. photo commentée p. 31)

La formation de l'Imerina fut lente si l'on considère les 3 à 4 siècles qu'elle nécessita. Elle doit être envisagée sous un autre angle, celui de la faiblesse des premiers noyaux d'immigrants néo-indonésiens qui, avec une rare persévérance, s'accrochèrent aux régions conquises sur les Hautes Terres, et eurent la sagesse de s'organiser en concentrations solides avant d'entreprendre toute nouvelle expansion. Il faut voir là/que<sup>plus</sup> l'amour de la terre d'un peuple sédentaire d'agriculteurs, plutôt un don inné de l'organisation favorisé par l'apport de techniques nouvelles<sup>3</sup>. L'habitat, fortifié plus que dans n'importe quelle région de Madagascar, montre d'abord l'intention de défendre une terre nécessaire à la subsistance; mais l'extension progressive de ces villages fortifiés prouve que, chez les Merina, le site fortifié aux mains de colons armés devint rapidement un moyen sûr d'expansion contrôlée et de suprématie sur des voisins turbulents qui, d'instinct, avaient traité les Merina en intrus dès le XVIème siècle.

- 
- 1.- Radama installa un certain nombre de garnisons en forteresses, mais ceux-ci furent édifiés pour la plupart à des endroits stratégiques, en dehors de l'Imerina.
  - 2.- Cette période ne sera étudiée ici que sous son aspect colonisateur à l'intérieur de l'Imerina et non sur le plan de l'organisation militaire.
  - 3.- non seulement en agriculture (maîtrise de l'eau), mais en méthodes de commerce, en armement offensif (fusils) et défensif (villages à fossés), et dans le domaine de l'artisanat.

#### §.4.- Historique des recherches sur l'Imerina.-

De nombreuses mentions existent sur les sites fortifiés, mais aucune description précise de leurs caractéristiques et de leur répartition n'a encore été tentée.

Decary avait perçu l'importance du problème dans son étude sur les anciennes fortifications malgaches; pour la première fois apparaissent des schémas de sites, sous la plume d'un auteur. En revanche, si les descriptions précises ont été trop rares, les matériaux d'histoire traditionnelle afférents à chaque site sont abondants; ils existent sous une forme dispersée dans les Tantara. De nombreux villages fortifiés font l'objet de rubriques spécialisées dans le Firaketana (dictionnaire encyclopédique malgache - malheureusement cet ouvrage n'est pas achevé au delà de la lettre L mais le fait que de très nombreux toponymes de villages anciens commencent par la lettre A donne au Firaketana une valeur de source essentielle).

D'autres références utiles, particulièrement sur l'habitat, sont fournies par les travaux d'auteurs qui ont connu la culture merina au XIXème siècle sous sa forme traditionnelle : A. Grandidier (Souvenirs), Sibree, Ellis, les rédacteurs de l'Antananarivo Annual et du Teny Son. Cependant, les observations les plus anciennes sont celles de Mayeur qui a vu des villages fortifiés encore habités!

S'il est vrai que des fouilles ont été faites en Imerina entre 1902 et 1908 dans la région de l'Itasy, elles ont porté sur des sites de subfossiles et non sur des villages fortifiés.

Les premiers levés et fouilles sur des sites fortifiés des Hautes Terres ont été faites au Lac Alaotra par R. Battistini et P. Vérin, à Vohitrandriana. Lors de l'étude de ce site, l'utilisation de la photographie aérienne rendit de tels services qu'il fut décidé de l'appliquer à l'Imerina dont les milliers de sites ne manquent pas de frapper celui qui survole cette région.

En 1966, P. Vérin et moi-même entreprîmes l'étude par photographies aériennes des sites au nord et au sud de Tananarive dans une périmètre réduit à quelques 10 Kilomètres, et le lever et la fouille de 2 anciens villages fortifiés, à Angavokely et Ambohitritrimo. Ces travaux ont été publiés dans le Bulletin de l'Académie Malgache et dans Madagascar, Revue de Géographie.

A la même époque, J-Y. Marchal procédait à l'étude par photographie aérienne des sites de la région d'Ambohimambola dans le Vakinankaratra.

Les résultats obtenus autour de Tananarive et dans le Vakinankaratra paraissaient d'un intérêt évident pour la connaissance de l'habitat ancien, et l'expérience fut étendue à l'ensemble de l'Imerina, dans le cadre des recherches du Service d'Archéologie de l'Université.

Cette impulsion pour l'étude des sites fortifiés n'a d'ailleurs pas cessé de se poursuivre, puisque Altab a tiré d'importants enseignements sur le peuplement de la région de Miantso par l'étude de la photographie aérienne (communication personnelle); Mantoux et Verin ont retrouvé certains aspects inconnus des vicissitudes du peuplement de la région de la Mananara; G. Mottet a décrit avec précision un site fortifié de l'Itasy (in Revue de Géographie, n°15, 1969, pp.53-79); E. Fauroux vient d'achever l'étude archéologique des sites de la région d'Ambohidranondriana à l'est l'Antsirabe; enfin, M. F. Fernandez a effectué un inventaire des sites fortifiés de la partie ouest et centrale du lac Alaotra, dans le cadre d'un mémoire de maîtrise qui sera soutenu prochainement à la Faculté des Lettres de l'Université de Madagascar.

Si elles ne concernent pas les sites fortifiés, les recherches de J. Lebras par la chronologie des tombeaux merinaïques ont fourni des éléments précieux pour la datation de certains sites. Les recherches sur les villages fortifiés n'ont pas encore touché l'Ankay (sur laquelle on attend les travaux de J. Poirier), ni la région du Betsileo au nord d'Ambohitra où existent de nombreux sites non encore répertoriés.

Les interprétations de photographies aériennes et les levés de plan que nous avons effectué conserveront pour l'avenir la trace de nombreux vestiges du passé appelés tôt ou tard à disparaître; c'est la raison d'être de l'inventaire général des villages anciens et des plans que nous avons dressés pour les sites les plus connus ou les plus typiques.

CHAPITRE I.-

DENSITE ET REPARTITION  
DES ANCIENS VILLAGES FORTIFIES

---

Chapitre III - DENSITE ET REPARTITION DES ANCIENS  
VILLAGES FORTIFIES

Un fait important découle de l'histoire de la formation territoriale de l'Etat merina, telle que nous l'avons esquissée dans les pages précédentes : il s'agit de l'extrême difficulté et de la lenteur qui marquent l'élaboration de cet Etat; les principautés et les seigneuries merina, quoique officieusement rattachées à la dynastie suzeraine d'Imerina central, se hâtaient de faire cavalier seul dès que l'occasion s'en présentait. Cet état de fait engendra une insécurité chronique, rarement causée par la rébellion générale, mais entretenue par le désir de chaque seigneur de trouver une protection plus proche et plus apparente chez un voisin toujours entreprenant; il y avait aussi l'appât du gain et du butin, sources de puissance.

Il est donc très logique de voir l'habitat, durant près de cinq siècles et demi, garder un aspect défensif, et cela quel que soit le mode d'habitat choisi, troglodyte, perché en nid d'aigle sur des pics rocheux, ou protégé plus généralement par des fossés et des remparts.

Les grottes d'habitat et les pics rocheux sont en définitive trop peu nombreux pour avoir fourni l'espace nécessaire à un peuple en expansion; l'habitat sous grotte n'a pas été retenu dans cette étude, étant donnée la difficulté de repérage dans une zone très étendue<sup>1</sup>; de même l'habitat en nid d'aigle n'a été étudié que dans la mesure où il a pu être identifié, et dans ce cas il est simplement venu accroître les identifications de villages à fossés, étant donné que les sites ainsi perchés comportent des fossés pour la plupart d'entre eux.

---

1.- Cette étude a d'ailleurs été entreprise par Mme C. Duflos dans le cadre d'un mémoire de maîtrise.

Ainsi, pour localiser l'ancien habitat de l'Imerina, il suffisait de repérer les sites à fossés, c'est-à-dire, non les vestiges de l'intérieur du village, mais les défenses périphériques constituées, dans la plus grande majorité des cas, par une trame simple ou complexe de fossés dont certains, en forme de drains, assurent l'écoulement des eaux vers les bas-fonds. De cette façon se trouve résolu le premier problème qui se posait au départ, celui de l'identification des anciens villages fortifiés!

Néanmoins, si l'aspect général d'un tel site est maintenant connu, deux nouveaux problèmes surgissent : comment en établir le schéma de répartition pour tout l'Imerina, et comment utiliser les éléments d'une telle répartition pour établir un essai de classification qui montrerait les divers aspects possibles de l'habitat ancien. Il s'agit au départ d'un problème de méthode et d'un problème de typologie, qu'il faut envisager avant toute étude approfondie de la répartition.

---

1.- Nous n'avons pas retenu, non plus, l'habitat semi-nomade, qui a existé, mais dont le repérage ne pourrait être que l'effet d'un heureux hasard.

§ 1 : PROBLEMES DE METHODE ET DE CLASSIFICATION  
TYPOLOGIQUE.

A.- La méthode stéréoscopique

La méthode de recherche des anciens sites fortifiés devait tenir compte de certains impératifs : le premier est la vaste étendue de la zone à prospecter ; l'Imerina, tel que nous l'avons limitée pour le cadre de cette étude, couvre 47.500 kilomètres carrés, et seule l'utilisation de la photographie aérienne pouvait aboutir à un repérage rapide et le plus exhaustif possible. De plus, il était nécessaire de pouvoir identifier à coup sûr les fossés défensifs d'un village, et de les différencier des saignées d'érosion fort nombreuses en terrain latéritique ; de même il fallait pouvoir établir l'existence éventuelle de murs ou de remparts, de terrasses d'habitat ou de vestiges de structures. La vue en relief, nécessaire pour l'observation de telles données, nous a logiquement conduit à utiliser la méthode photostéréoscopique : un stéréoscope et un couple de photographies aériennes permettent d'obtenir un stéréogramme, ou vue en relief.

Cette méthode est valable dans la mesure où le grossissement du stéréoscope et l'échelle des photographies aériennes permettent une identification sûre des anciens sites à fossés; dans le cas présent, nous avons dû employer un stéréoscope d'assez fort grossissement (x4), étant donné l'échelle relativement petite (1/10.000ème) de la couverture aérienne verticale de l'Imerina<sup>1</sup>. Par ailleurs, la méthode stéréoscopique n'a donné que des résultats partiels en zones forestières denses, où d'éventuels sites anciens reconquis par la végétation n'ont pu être décelés à l'échelle du 1/50.000<sup>2</sup>. En revanche, l'observation stéréoscopique offre, en terrain normale-

-----  
1.- Cette couverture varie suivant les zones du 1/8.000ème au 1/50.000ème. Elle a été effectuée par l'Institut Géographique National, à Tananarive.

2.- En particulier, la partie nord de la forêt orientale. La partie sud a pu être observée au 1/25.000ème.

ment couvert, d'excellentes possibilités d'étude de la position défensive des anciens villages, de la trame des fossés, et de l'imbrication d'autres défenses (murs, remparts, talus ou terrasses)<sup>1</sup>.

Le procédé d'utilisation des stéréogrammes, employé ici, avait un double but : le recueil de certains éléments essentiels de chaque site, et l'établissement d'un inventaire des anciens sites; les principaux de ces éléments sont :

- la localisation du site sur une carte au 1/100.000ème, qui permet d'obtenir immédiatement les coordonnées et l'altitude du site repéré<sup>2</sup>;
- la position du site, que nous avons définie en 3 degrés, suivant un critère d'accessibilité : position perchée (sommets ou lignes de crête), position en croupe (incluant les lignes de crête secondaires et les plateformes hautes), position basse ou sur versant (dont les possibilités de défense sont à peu près équivalentes à celles de la position basse);
- le schéma défensif, plus ou moins complexe, qui révèle le nombre de fossés et l'emploi d'autres défenses ;
- la présence éventuelle d'un habitat contemporain, prouvant soit la permanence de l'habitat, soit la réutilisation d'un ancien site;
- la disposition et le système des entrées du village, autant que le permet l'observation stéréoscopique;
- les dimensions et l'habitabilité du site.

Pour recueillir ces éléments, nous avons procédé au décalque du site sur la photographie elle-même, en intercalant dans le stéréo-

- 
- 1.- La méthode stéréoscopique n'est pas nouvelle en Archéologie - Voir à ce sujet "Manuel of Photographic Interpretation", de l'American Society of Photogrammetry, Washington, 1960 - Aussi Agache, Chevalier et Schmiedt, Etudes d'Archéologie aérienne, Paris, 1966.
  - 2.- La photographie aérienne oblique, permettant de déceler d'anciennes substructures, n'a pas été utilisée ici; elle pourra servir dans des cas bien précis où l'on soupçonne l'existence de structures masquées.
  - 3.- La localisation du site sur une carte n'est pas toujours aisée, mais elle revêt une importance particulière, puisqu'elle permet de retrouver le site sur le terrain; de plus, le repérage par coordonnées autorise l'emploi de cartes à n'importe quelle échelle, pour des travaux ultérieurs.

gramme un papier plastique transparent ne troublant pas la vue stéréoscopique; les données ainsi relevées ont été en outre, mises en clair dans un registre portant, en regard de chaque numéro de site, les éléments constitutifs mentionnés plus haut et destinés à faciliter les calculs statistiques ultérieurs!

En ce qui concerne l'utilisation du procédé stéréoscopique en vue de l'établissement d'un inventaire des sites, précisons dès l'abord que le cadre de cette répartition porte 34 cartes au 1/100.000 ème, numérotées en feuilles par l'Institut Géographique National à Madagascar (suivant un schéma que nous reproduisons en Plans p. 5). Chaque carte ou feuille a servi d'unité élémentaire de travail, et la numérotation des sites repérés est distincte pour chacune d'elles. Ainsi, nous avons dressé, pour chaque feuille, un décalque des sites figurant à leur emplacement réel, leur forme et leur grandeur relative étant respectées à l'échelle approximative du 1/45.000ème (échelle approchée de la photographie aérienne); les sites apparaissent donc grossis deux fois environ sur le décalque qui sert de fond de plan et dont l'échelle est au 1/100.000ème; donne on peut le voir sur ces décalques (Plans pp. 6 à 39 ), seuls y figurent les cours d'eau et certaines villes ou certains sites destinés à servir de repères. Les 34 décalques de cet Atlas servent d'abord à l'étude de la répartition (voir infra p.52) ; ils ont également servi, après réduction, à obtenir une carte de densité générale couvrant la zone étudiée (voir Plans p.71 - v. aussi infra l'étude de la carte de densité p.48 ).

Cependant, comment utiliser les données d'un tel inventaire, surtout s'il apparaît très fourni, si ce n'est par l'ébauche d'une classification des divers types de villages fortifiés.

-----  
1.- Ce registre, avec les indications qu'il porte par site, pourra également servir plus tard de base à des monographies régionales. La numérotation des sites ne touche que les plus importants d'entre eux; les sites de dimensions réduites ou de forme simple figurent sans numéro sur les cartes-minute de localisation et sur les décalques de répartition (Plans pp. 6 à 39 )



B.- Problème posé par la classification des sites : le choix d'un critère typologique.

Si l'on considère le fait que les éléments de défense (les fossés) se retrouvent dans tous les anciens villages, ceux-ci ont-ils un schéma défensif unique, ou au contraire, ce schéma varie-t-il d'un site à l'autre ? Il s'est avéré, dès les premières observations, qu'il existe une très grande variété de formes et de types d'enceintes défensives. De ce fait, étant donné la méthode d'investigation choisie -la photostéréoscopie-, le critère qui doit servir de base à une classification typologique doit être celui qui apparaît le mieux à l'examen stéréoscopique, c'est-à-dire la forme et la trame des enceintes fortifiées. La classification typologique des anciens villages est donc basée sur le critère de la forme de l'enceinte, suivant qu'elle apparaît circulaire, ovale ou polygonale, suivant qu'elle comporte un ou plusieurs fossés.

Ce critère n'est évidemment pas le seul possible; on pourrait élaborer une classification d'après les différents types d'entrées, par exemple ; néanmoins, la stéréoscopie ne révèle pas toujours les entrées d'origine; depuis un siècle et demi au moins, de nouveaux passages se sont formés et masquent souvent les anciens qu'il faut reconstituer sur le terrain; dans ces conditions, une telle classification ne peut toucher qu'un nombre limité de sites, ceux uniquement que l'on aura visités.

De plus, on pourra objecter que le critère de la forme de l'enceinte risque de conduire à une impasse, si l'on tient pour admis, par exemple, que cette forme n'a varié que suivant la configuration du terrain. Il est certain que le terrain a joué un rôle important dans le tracé des lignes périphériques des défenses; néanmoins, même en étudiant de façon très serrée la topographie de centaines de sites, on ne pourrait prouver que le micro-relief est bien le seul facteur déterminant de la forme linéaire de l'enceinte; il serait en effet nécessaire d'étudier tous les sites pour déceler les exceptions éventuelles.

D'autre part, l'observation aérienne, qui nous a révélé la configuration de plusieurs milliers de sites, nous autorise à émettre deux conclusions ;

a) - la première est qu'il convient de nuancer l'importance donnée au terrain quant à la forme de l'enceinte fortifiée. Il faut souligner d'abord que la configuration naturelle n'a que très rarement commandé le nombre des fossés de ceinture. Par ailleurs, on ne peut à priori, expliquer pourquoi, par exemple, il existe en terrain uniforme des fossés vaguement circulaires, et d'autres qui sont dessinés en rectangles ou en cercles presque parfaits; pour ces derniers intervient logiquement un facteur humain, qui semble d'ailleurs être présent partout où existent des sites en position relativement basse, où le relief est assez égal et n'a joué qu'un rôle secondaire.

Il est bien apparent que le relief a tenu un rôle plus important dans tous les cas où il est plus accusé ou tourmenté : les villages établis en de tels emplacements (sommets rocheux, lignes de crête étroites, croupes ou éperons) ont, quant à leur schéma défensif général, obéi aux impératifs du terrain; ce schéma général suit d'assez près les lignes de rupture de pente; en particulier, la position des drains<sup>1</sup> est généralement en regard des façades de plus grande pente conduisant aux lignes naturelles de thalweg; de même, au centre du village, l'espace habitable prend souvent une forme ovale correspondant à l'emplacement sommital demeuré seul exploitable; autour de cet emplacement s'édifient ensuite des terrasses d'habitat ou de cultures, selon les possibilités offertes par la pente.

Dans un terrain tourmenté, on constate également que les fossés de ceinture tournent à angles vifs pour border les façades successives, tout au moins pour les fossés les plus extérieurs; une telle forme suit le terrain de près et produit inmanquablement un schéma polygonal; au contraire, lorsque un facteur humain intervient, ces angles peuvent s'arrondir en une forme générale ovale.

---

1.- Nous convenons d'appeler "drain" ou "fossé de drainage" des saignées creusées pour drainer les eaux de ruissellement vers les lignes de thalweg et les hauts vallons cultivés; leur rôle multiple sera étudié au chapitre III (infra p.210).

Il est certain qu'à un changement de relief, ou pour chavacher un mouvement d'arête qui sépare 2 façades, la ligne arrondie est celle qui résiste le mieux à l'érosion; de même sur un versant, un site en ovale résiste mieux au ruissellement. C'est en cela que réside le facteur humain qui crée une ligne non conforme aux arêtes droites du terrain. Mais nous sommes loin de penser que toutes les formes ovales sont inadaptées au terrain; beaucoup d'entre elles sont au contraire très proches de la configuration naturelle. Ce sont les nombreuses exceptions qui nous intéressent ici et l'on ne peut pas prétendre que la présence d'une ligne arrondie est uniquement commandée par la nature.

L'on arrive peu à peu à la constatation que le facteur humain intervient même devant les impératifs du terrain; il ne faut pas oublier que ces impératifs naturels, qui sont visibles, sont connus dès avant la fondation du village; il y a donc nécessairement une adaptation du schéma défensif à la configuration naturelle, adaptation voulue qui tient compte des impératifs humains existant en contrepartie; nous ne connaissons pas tous ces impératifs qui ont présidé au choix d'un emplacement; nous ne les entrevoyons que partiellement, car les éléments d'une réponse valable manquent, faute de témoignages précis. Apparemment, il existe au moins 3 impératifs humains; un facteur de recherche de la sécurité, qui projette l'habitat sur les hauteurs, à l'abri, souvent, de passage ou de cols étroits - un facteur socio-religieux, dans lequel intervient l'avis de l'astrologue (mpanandro) - et un facteur lié à l'alimentation et l'autosubsistance, comportant la recherche des points d'eau (sources ou résurgences) et de hauts vallons cultivables. Nous ignorons dans quelle mesure seraient intervenus d'autres impératifs, qui ont joué un rôle dans des cas particuliers: il en est ainsi des sites pris à l'ennemi et réutilisés, ou simplement créés, à cause de leur position stratégique.

Ainsi, même pour des emplacements perchés, où le terrain commande le schéma général, il peut y avoir une adaptation apportée par l'homme; pour les sites établis en position basse, cette adaptation humaine a souvent prévalu, comme nous l'avons .....

esquissé à la page précédente. C'est dans ce sens qu'il convient de nuancer l'importance du terrain dans le modelé linéaire de l'enceinte fortifiée.

b) - La seconde conclusion fournie par les observations aériennes est qu'il est de peu d'intérêt de rechercher la cause qui a présidé à telle ou telle forme d'enceinte<sup>1</sup>: en effet, le point important est de pouvoir constater, grâce à ces observations, qu'à chaque type d'enceinte sont liées certaines données; on peut, par exemple, observer qu'il existe un lien entre le type d'enceinte polygonale et l'altitude du site qui est alors généralement perché. Ainsi, divers facteurs, comme l'altitude (ou plutôt la position perchée), le nombre de fossés, la complexité de la trame défensive, ou l'espace habitable, restent liés à certains types d'enceinte bien précis. Ce faisceau d'observations, contrôlé par le calcul statistique, nous incite à ne pas tenir compte outre mesure de la cause, mais des effets, lesquels caractérisent bien mieux un type donné d'enceinte. Ce sont ces divers schémas linéaires représentant les enceintes fortifiées que nous voudrions décrire maintenant, avant d'examiner les données de la carte de densité.

### C.- Essai de classification typologique des enceintes fortifiées

Le critère typologique choisi étant la forme géométrique des défenses extérieures, nous avons établi cinq groupes principaux couvrant l'ensemble des types géométriques rencontrés<sup>2</sup>:

- 
- 1.- Cette cause peut, au contraire, être intéressante à rechercher dans des cas particuliers.
  - 2.- Nous donnons en Plans p. 3 un croquis calqué des formes les plus représentatives de chaque type d'enceinte à fossés, avec leur localisation en coordonnées et altitude. En haut de cette même Planche, 3 dessins montrent les positions topographiques principales qui caractérisent les possibilités défensives des anciens villages. Une étude de cet assai de classification a déjà paru dans la Revue de Géographie n° 12, janvier-Juin, 1968, Tananarive, (A. MILLE, 1968, pp. 103-113). Nous mentionnons plus loin, à propos de la carte de densité, les chiffres statistiques relatifs à la densité proportionnelle de ces divers types (Ces chiffres sont repris in Plans p.5).

- 1.- Type circulaire - Le fossé simple ou double (plus rare) décrit un cercle plus ou moins parfait ; la longueur du plus grand diamètre dépasse de 15% au maximum celle du plus petit (au delà de cette proportion, on obtiendrait un type ovale; certains fossés circulaires se rapprochent donc beaucoup des fossés ovales). Ce type de fossé est généralement de dimensions réduites, et le diamètre varie de 25 mètres à 100 mètres au maximum (sauf cas particuliers<sup>1</sup>). On le trouve généralement en position basse ou sur versant, bordant les zones de cultures inondables. Les eaux circulent par un à trois drains, suivant la taille du site. Les formes circulaires sont souvent encore habitées, ou généralement proches d'un habitat actuel.
- 2.- Type carré ou rectangle - La forme carrée, assez rare, est le plus souvent imparfaite et se présente en trapèze ou en parallélogramme. Le type rectangle est plus net, et comporte parfois un double fossé, prolongé par un à deux drains ; ce rectangle est presque régulier et se rapproche parfois du trapèze rectangle. Les dimensions les plus courantes sont de 60 mètres par 40 mètres, et la position reste basse ou sur versant, aux abords des cultures. Dans cette catégorie, on peut ajouter la forme en losange, généralement plus haut perchée.
- 3.- Type ovale - Dans cette catégorie sont rangés tous les fossés à angles arrondis, à la forme pseudo-circulaire ou pseudo-rectangle, y compris l'ovale tronqué. Les enceintes de ce type peuvent avoir de un à quatre fossés au maximum; on en rencontre en position perchée, ou à flanc de chaînon en croupe; cependant la position basse ou sur versant est la plus générale. Ces formes peuvent atteindre de grandes dimensions, en proportion avec le nombre de fossés; les ovales à fossé simple ou double ont de 60 à 130 mètres de plus grand diamètre, et comportent un ou

---

1.- Dans ces dimensions, il s'agira toujours du bord extérieur des fossés; la dimension intérieure n'intervient que pour les mesures de l'espace habitable.

deux drains; les formes plus complexes, à 3 ou 4 fossés, peuvent aisément atteindre 250 mètres de plus grande longueur; mais ne sont pas nécessairement les plus perchées.

Les types ovales ont un schéma général en forme de poche ou de sac, avec l'ensemble des drains souvent réunis sur une seule façade. Ils sont fréquemment habités ou proches d'un habitat actuel.

4.- Type polygonal - Le périmètre comporte au moins 5 côtés; l'allure générale peut être celle d'un polygone régulier, mais le plus souvent la forme est allongée, avec une enceinte constituée par un ou plusieurs fossés dont le nombre, sur certaines façades, peut atteindre 13 éléments. La trame de ces défenses est souvent difficile à saisir; cette complexité est le propre des sites polygonaux, et les fossés entrecroisés de certains sites perchés occupent parfois tout un versant attenant au sommet. Un autre de leurs traits communs est l'accumulation des défenses aux entrées qui comportent alors un plus grand nombre de fossés. Leurs dimensions sont très variables; les plus réduites sont de 60 à 100 mètres; mais les plus grands sites atteignent assez souvent 400 mètres de plus grande longueur. La majorité de ces sites a été édifiée sur les lignes de hauteur ou en croupe; cependant, on en trouve un certain nombre sur versant (formes simples) ou en position basse (formes parfois complexes). Les drains bordent généralement toutes les façades à versant, et sont eux-mêmes d'une trame complexe, en réseau quadrillé. Quant à l'intérieur du site, il est généralement tronçonné en terrasses défendues par des talus et des murs de pierres décelables par leur grande longueur.

4.- Système d'ensemble - Lorsqu'un chaînon est occupé entièrement par une suite d'enceintes plus ou moins réunies entre elles, le schéma qui en découle est un ensemble comportant des formes variées, polygonales et ovales, suivant les possibilités d'extension sur la ligne de crête; apparemment cette extension a été progressive, mais l'intention évidente est de barrer complète-

ment l'accès du chaînon. De tels ensembles sont rares, mais toujours impressionnants, car ils occupent deux à trois kilomètres de crête. Certains de ces habitats englobent dans leurs défenses des hauts vallons et les résurgences qui ont permis leur mise en culture. Dans ces cas, la densité de l'habitat n'est pas en proportion avec la surface occupée ou enclose par les défenses, et il semble que cette particularité soit le propre de tous les sites de schéma complexe, en particulier les sites polygonaux, où l'extension des défenses est de 4 à 10 fois plus forte que celle de l'espace habité.

Dans les pages précédentes, nous avons esquissé les principales formes linéaires de défenses que les anciens villages ont adopté en Imerina. Ces types ont de nombreuses variantes, et il ne semble pas qu'il y ait eu des règles strictes concernant leur schéma général ; tout au moins, on ne peut saisir ces règles à l'analyse, si ce n'est, peut-être, certaines dispositions facilitant les impératifs de la vie quotidienne (accès à un point d'eau), ou le choix de certains points névralgiques de l'enceinte réservés à un meilleur appui de l'ensemble. Ces règles ne peuvent être étudiées, lorsqu'elles existent, que pour des cas particuliers, et dans le cadre d'une recherche de la cause qui a commandé le schéma défensif.

Pour ce qui concerne l'étude de la densité et de la répartition des sites, nous ne ferons intervenir que des données statistiques portant sur les 16.420 villages à fossés localisés en Imerina, dans les limites territoriales fixées au départ.

§ 2.- ETUDE STATISTIQUE DE LA DENSITE.-

La densité des sites fortifiés sera analysée ici en fonction de la position défensive et de l'aspect typologique des enceintes. La carte de densité générale reproduite en Plans p.71 est complétée par le tableau statistique de la densité qui figure en Plans p.5; cependant nous avons trouvé utile de résumer ce dernier tableau en une table de pourcentage représenté p. 49<sup>1</sup>.

Dans la zone étudiée, qui couvre 47.000 kilomètres carrés<sup>2</sup>, ont été identifiés 16.421 sites à fossés, ce qui représente une densité générale de 1 site pour 2,8 kilomètres carrés (nous pensons que le pourcentage d'erreurs de cette étude varie de 5 à 10 % suivant les zones étudiées).

Si nous observons la carte de densité générale (Plans p. 71), nous remarquons que ce chiffre de densité n'est qu'une indication générale, puisque des zones de forte concentration avoisinent des parties quasi<sup>4</sup> désertes; cet aspect sera analysé dans le cadre de la répartition, mais constatons déjà qu'une densité de 5 à 8 sites au kilomètre carré est loins d'être exceptionnelle<sup>3</sup>.

L'examen de la table des pourcentages donne un reflet l'ensemble de l'ancien habitat fortifié, et la physionomie du paysage humain peut y être découverte sous forme de chiffres :

- 16 % des sites sont en position perchée (2.626 sites);
- 25 % (4.100 sites) sont sur des contreforts (croupes ou éperons) ou sur des lignes de crête secondaires ;
- 59 %, soit plus de la moitié, sont en position basse ou édifiés sur versant.

Ces pourcentages se rapprochent très curieusement de ceux des

- 
- 1.- Dans cette table, nous avons différencié non seulement les 3 positions défensives (perchée, en croupe, et basse ou sur versant), mais également les enceintes polygonales (P1 à P12 suivant le nombre de fossés), les enceintes ovales (O1 à O4) et circulaires (C1 et C2).
  - 2.- Cette surface ne couvre pas les régions de Betafo et d'Antsirabe dans le Vakinankaratra (feuilles M et N49).
  - 3.- Une telle densité couvre bien sûr plusieurs habitats successifs, constitués par un nombre variable de générations suivant les villages (de 3 à 12 générations).

POURCENTAGE DES DIVERS TYPES D'ENCEINTES

Nombre de sites	Types	% absolu	Position perchée		Position en croupe		Position basse ou versant	
			Nombre	% partiel	Nombre	% partiel	Nombre	% partiel
3.597	P1	21,9%	711	( 20 % )	1.145	( 32 % )	1.741	( 48 % )
2.030	P2	12,35%	731	( 36 % )	791	( 39 % )	508	( 25 % )
675	P3	4,2%	349	( 52 % )	262	( 39 % )	64	( 9 % )
207	P4	1,25%	129	( 62, % )	61	( 30 % )	17	( 8 % )
48	P5	0,28%	34	( 71 % )	12	( 25 % )	2	( 4 % )
20	P6	0,13%	14	( 72 % )	6	( 28 % )		
2	P7/12	0,006%	2	(100 % )				
----- !								
6.579 =.....		= 40,1 %						
-----								
5.676	01	34,5%	338	( 6 % )	1.002	( 17 % )	4.336	( 77 % )
1.342	02	8,15%	189	( 14 % )	420	( 31 % )	733	( 55 % )
167	03	1,01%	27	( 16 % )	83	( 50 % )	57	( 34 % )
6	04	0,03%	1	( 17 % )	4	( 66 % )	1	( 17 % )
----- !								
7.191 =.....		= 43,7 %						
-----								
2.602	C1	15,9 %	97	( 4 % )	291	( 11 % )	2.214	( 85 % )
49	C2	0,3 %	4	( 8 % )	23	( 46 % )	22	( 46 % )
----- !								
2.651 =.....		= 16,2 %						
-----								
16.421			2.626	16 %	4.100	25 %	9.695	59 %
-----								

formes ovales et circulaires, ou formes arrondies (59,9 % avec 9.355 sites) et du pourcentage des formes polygonales (40,1 %, avec 6.580 sites) - ce dernier chiffre est à rapprocher du pourcentage total (15 % + 25 %) caractérisant les positions défensives par excellence, (perchées ou en croupe).

On pourrait déjà en déduire que les types d'enceintes ovales et circulaires sont les moins perchées, les moins défensives. Cette remarque peut se vérifier d'ailleurs par l'examen des lignes 01 jusqu'à 02, dans lesquelles le nombre des sites va croissant de la position perchée à la position basse (sur la ligne 01, celle des sites ovales à 1 fossé, 6% sont perchés, 17% sur contreforts ou crêtes secondaires, et 77% en position basse ou sur versant).

Un premier élément statistique caractérise ainsi les sites de type arrondi : ce sont des villages de position défensive très moyenne, de surcroît, ce sont les plus nombreux (59,9%). Un 3<sup>e</sup> aspect, que nous donne la carte de densité générale (Plans p.71) est leur agglutination fréquente, surtout dans des zones proches des vallées.<sup>1</sup>

Les sites bas ovales et circulaires, concentrés dans des zones réduites, sont manifestement le reflet d'une période relativement calme (vu leur position presque à découvert), et de forte densité humaine (vu le phénomène d'agglutination, qui peut se traduire par l'exploitation au maximum d'un terroir dans un climat rassurant né du grand nombre d'habitants). Ces caractéristiques désignent le XIX<sup>e</sup> siècle en Incaï; en fait, il y a eu avant le XIX<sup>e</sup> des périodes intermittentes de calme, mais elles n'ont pu donner naissance qu'à un nombre réduit de sites bas, la densité humaine n'étant pas alors assez forte, et attribuer ces agglutinations à des époques anciennes serait aberrant.

Signalons enfin que la majorité des villages fortifiés encore habités<sup>2</sup> sont de type ovale, circulaire, ou polygonal à 1 fossé, catégories dans lesquelles se retrouve la majorité des sites bas; cet habitat s'est donc implanté à partir de la descente générale de l'habitat, phénomène irréversible qui a débuté au XIX<sup>e</sup> siècle seulement.

1.- Voir, par exemple, en Plans p.71, les zones d'agglutination des feuilles N46 ou 049.

2.- Nous reprenons cet aspect infra p.53.



L'examen des pourcentages typologiques nous permet également d'établir une règle concernant le nombre de fossés des sites polygonaux ou arrondis : dans chacun des types, le nombre de fossés varie proportionnellement avec la position perchée (01 perchés 6% - 04 perchés 17%). Ainsi le degré de complexité de la trame défensive est lié à l'altitude relative du site, et varie dans le même sens que celui du degré défensif de la position.

Cette règle se vérifie encore plus nettement pour les formes polygonales dont le schéma apparaît plus complexe que celui des sites arrondis : 20% des sites polygonaux à 1 fossé (P1) sont perchés, alors que les sites à 5 et 6 fossés atteignent, en position haute, la proportion de 71 et 72%.

Nous trouverons donc en position basse une majorité de sites à schéma simple (par exemple, 48% des P1 - 77% des 01 - 85% des C1). Ces relations entre la complexité et la position sont en définitive normales, puisque à une position défensive idéale doit correspondre un schéma défensif perfectionné. Les chiffres statistiques permettent de confirmer une idée rationnelle, mais on peut de plus conclure que la grande majorité des formes arrondies sont visiblement groupées dans une catégorie précise, celles des formes basses à schéma simple, d'époque relativement récente comme nous l'avons analysé plus haut.

Il convient cependant de rattacher à cette catégorie une fraction importante de sites polygonaux à 1 fossé, dont un pourcentage de 48% a été localisé sur versant ou en position basse. Il faut admettre que les types ovale et polygonal à 1 fosse sont très proches de forme lorsque leurs dimensions sont réduites (60 à 100 mètres); on observe ainsi des ovales polygonaux (ovale comportant 1 côté rectiligne) ou des polygonaux ovales (polygonal à 1 côté arrondi). Lorsqu'on les trouve sur versant, un seul drain généralement les prolonge vers le bas, en forme de "manche de poêle"; s'il y a 2 drains, ils se trouvent souvent sur la même façade, toujours en prolongement vers le bas (tel est le cas assez fréquent, pour les ovales à 2 fossés sur versant - v. Plans p.3).

Il ressort de l'analyse des chiffres que la forme la plus répandue est la ligne arrondie (59,9%), le type polygonal venant en deuxième position (40,1%).

La table de pourcentage montre également que la complexité a atteint les formes très perfectionnées parmi les sites polygonaux. Si les formes ovales peuvent être nanties de 3 à 4 fossés (1% et 0,03%), nous

observons un pourcentage plus élevé pour les sites polygonaux à 3 et 4 fossés (4% et 1,2%). De surcroît, les schémas comportant 5 à 12 ou 13 fossés ne sont pas exceptionnels (0,45% du total, soit 70 sites).

Cette complexité doit être attribuée soit aux grandes périodes d'insécurité (XVIIIe siècle), soit aux incursions chroniques dont furent l'objet certaines zones marginales (du nord-ouest au sud-ouest) même aux périodes récentes.

Si donc on peut grossièrement attribuer les formes complexes à la période antérieure au XIXe siècle, et aussi en prolongement, aux périodes récentes sur les zones frontalières, le nombre de sites correspondant à cette tranche atteindrait environ 4000 (soit 2.391 sites polygonaux de P2 à P12 et 1656 polygonaux à 1 fossé, en position perchée ou en croupe). Il convient d'y ajouter une certaine fraction de sites ovales perchés ou en croupe, dont l'apparition est pour le moins aussi ancienne que celle de la forme polygonale. Le chiffre de 4000 à 5000 sites doit donc être considéré comme un maximum pour la période antérieure au XIXe siècle, ce qui laisserait pour cette dernière tranche 11 à 12 000 sites qui ont été édifiés par au moins 4 générations successives, et qui symboliseraient la grande période de colonisation merina en plein essor après la rennification des provinces.

#### La notion d'altitude.-

Aucun calcul statistique n'est possible sur l'altitude absolue des anciens villages, puisque les régions étudiées sont à des altitudes moyennes très différentes (ainsi les collines de l'ouest de la Sakay sont à une altitude plus basse que les rizières de Tananarive). C'est pourquoi la différenciation en 3 séries de positions défensives que nous avons adoptée, ne fait intervenir que le degré de possibilités défensives d'un emplacement.

Pour cette même raison, il convient souvent de rapprocher les positions perchées des positions sur contreforts et de les réunir dans les calculs statistiques. Les sites bâtis sur les croupes, les replats ou les éperons, sont en effet défendus très efficacement; on peut d'ailleurs souligner le parallèle entre cette position et la position perchée par la proportion que l'on note entre la complexité du schéma et l'altitude relative : plus le schéma est complexe (de P3 à P12 par exemple), et plus nombreux sont les sites en position perchée et sur croupe (dans les colonnes 4 et 5, les pourcentages de P6 - 72% et 28% - diminuent

parallèlement, pour les 2 positions, jusqu'aux chiffres de 20% et 32% concernant les P1.

Cette quasi-équivalence des positions se vérifie également pour les types arrondis, moins nettement cependant.

#### Habitabilité et habitat actuel.

L'installation d'un schéma défensif réduit l'espace habitable enclos dans les défenses. Plus ce schéma est complexe, et plus l'espace destiné à l'habitat est réduit. Il s'en suit que les sites simples, ovales ou circulaires, offrent une plus grande habitabilité que les sites polygonaux, à dimensions extérieures égales. Cependant le calcul statistique va nous montrer qu'en fait les villages à schéma polygonal ont compensé l'espace donné aux défenses par une extension extérieure plus importante :

le calcul des dimensions qui ne fait intervenir que la longueur de l'emprise extérieure, a porté sur 23 feuilles<sup>1</sup> et 3.980 sites ; il sera considéré pour l'instant comme un simple sondage :

<u>Types</u>	<u>Dimensions moyennes</u> (longueur en mètres)
P1	139
P2	181
F3	210
P4	259
P5	295
O1	96
O2	125
O3	180
C1	81

Ces chiffres montrent que les plus grands sites sont polygonaux, les plus petits sont de type circulaire. Dans chacune des formes, les dimensions croissent proportionnellement au nombre de fossés; elles décroissent dans le sens suivant : position en croupe (plus fortes dimensions), position perchée, position basse ou sur versant (plus faibles dimensions).

Les extrêmes s'inscrivent entre 30 mètres (type circulaire) et 450 mètres (type polygonal à 2/12 fossés).

L'habitat actuel occupe généralement des sites à enceinte ovale, circulaire ou polygonale, à 1 fossé, donc des formes simples, le plus souvent sur position basse (collines moyennes, versants, petits replats,

-----  
1.- Feuilles L44 à L49 - M44 à M46 - M48 - N44 - N45 - O44 - O45 - O48  
O49 - P44 - P49 - Q44 - Q45 - Q46 - Q48 - Q49.-

ou bas de versant). Là où nous l'avons étudiée, la proportion de ces villages habités est faible par rapport aux 9.400 sites étudiés ici (1,2%), mais elle indique nettement le dernier aspect de l'habitat, si l'on admet une extrapolation logique entre l'habitat actuel non fortifié (qui est en position basse) et l'habitat résiduel qui occupe encore des emplacements fortifiés bas et de schéma simple. Cette extrapolation conduit à la même conclusion obtenue précédemment, à savoir que les derniers sites fortifiés en date sont bas et <sup>de</sup> forme généralement arrondie.

#### La carte de densité.

Bien que la carte de densité (Plans p.71) représente les anciens villages à une échelle double de celle du fond de plan, elle exprime, par les dimensions relatives que nous avons conservées, le véritable aspect de l'habitat avec ses agglomérations importantes ou réduites.

Nous pouvons y déceler très rapidement les zones d'agglutination des sites réduits, bas, de type arrondi généralement, et concentré le long de certaines vallées. Ces noyaux de peuplement localisent en définitive les grandes extensions du colonat merina au XIX<sup>e</sup> siècle. Sur les marges frontalières elles n'apparaissent pas forcément, puisque ces territoires éloignés ont connu durant fort longtemps des périodes troubles.

Au centre de l'Imerina, par contre, la superposition très dense de sites perchés (entourés sur la carte de légers tirets) ou bas, indique que le peuplement de ces zones, bien qu'ancien, n'a pas cessé d'exploiter les terroirs jusqu'à la fin de la période des fossés, vers 1895.

La carte indique aussi certains axes préférentiels issus de la région centrale, qui dessinent comme une étoile à 5 branches, vers le nord-est (Mananara), le nord-ouest (Vonizongo), l'ouest (Imamo), le sud-ouest (Vakinankaratra) et le sud-est (sud de Tananarive).

Par contre la tache blanche de l'Ankaratra montre à quel point ce massif a constitué une barrière à l'expansion merina : le Bakinan-

- 
- 1.- Les pénétrations vers les Hautes Terres, depuis la Côte est, ne sont pas décelables, étant donné le petit nombre de villages concernés et la grande distance séparant une résidence de l'autre. La technique des fossés paraissant, de plus, avoir été acquise dès avant l'arrivée sur les Hautes Terres.

karatra issu vers 1700 d'une souche merina est demeuré privé d'éléments merina conséquents, les principales immigrations dans ce territoire ayant été d'origine Betsileo jusqu'aux environs de 1810.

### Conclusions de l'étude statistique et typologique.

Le calcul statistique et typologique mène à 4 points marquants de portée générale :

- 1.- Les formes les plus répandues sont les sites ovales (43%) viennent ensuite les formes polygonales, puis circulaires (46%).
- 2.- Les dimensions de ces sites sont également liées à leur forme : les plus grands sont les sites polygonaux, avant les sites ovales. Les formes circulaires sont les plus réduites.

Dans chaque type, les plus grandes dimensions se retrouvent sur croupe, puis en position perchée. Les positions basses ou sur versant sont les plus réduites, mais comportent cependant un certain nombre de grands sites (c'est là que les écarts entre les dimensions extrêmes sont les plus forts).

- 3.- La complexité du schéma défensif est liée à la position haute ; les formes basses sont ainsi les plus simples.

4.- Ces formes simples, généralement de ligne arrondie, et de position basse, doivent être considérées, quand elles sont agglutinées, comme le reflet du colonat merina du XIXe siècle, et cela d'autant plus que les villages fortifiés encore habités sont généralement bas, et enclos dans des enceintes à schéma simple de type arrondi le plus souvent.

Ces agglutinations ne sont que la preuve la plus marquante de la descente irréversible de l'habitat dans le courant du XIXe siècle.

Cependant la densité relativement forte qui caractérise les sites même antérieurs au XIXe siècle, symbolise les changements très fréquents de résidence, phénomène antérieur à la descente de l'habitat.

### § 3. LA REPARTITION DES VILLAGES A FOSSES.-

#### Problème territorial.

Si même nous connaissons les limites de l'Imerina avant 1895<sup>1</sup>, ainsi que les subdivisions administratives, il est difficile de s'y conformer entièrement pour une étude régionale de répartition, étant donné les perpétuels changements qui ont marqué les limites de ces "provinces". Ainsi l'Imamo n'existe plus sur cette carte; le même l'Avaradrano d'Andrianampoinimerina était plus réduit que celui représenté sur/plan<sup>1</sup> précité.

Enfin une difficulté de plus provient des extensions et des formes très effilées de certaines subdivisions qui rendent le découpage régional trop ardu.

Aussi nous avons voulu, pour cette étude de répartition, essayer de suivre d'assez près les expansions historiques, donc chronologiques de l'Imerina, tout en tenant compte des changements les plus marquants des subdivisions traditionnelles. Partant de l'Imerina central, constituant le territoire d'Andriamasinavalona vers 1700, nous prolongerons l'étude par une vue sur les expansions d'Andrianampoinimerina, vers 1810, et enfin par une analyse des zones marginales de l'Imerina, acquise entre 1810 et 1895<sup>2</sup>.

#### A.- L'IMERINA CENTRAL .-

Certaines frontières de l'Imerina d'Andriamasinavalona sont traditionnellement connues (comme la rivière Ombifotsy à l'ouest, la bande forestière à l'est, la Mananara au nord-est). Mais d'autres doivent être présumées d'après la répartition des sites.

L'historique de la formation territoriale de l'Imerina que nous avons déjà esquissée (supra p.16) nous montre non seulement un noyau

- 
- 1.- Les limites sont reportées dans ce qui semble être un croquis ou un plan d'état-major; cette "carte des subdivisions administratives" de l'Imerina avant 1895, que nous reproduisons en Plans p.70 se trouve aux Archives de l'IGN Tananarive.
  - 2.- Cette étude de répartition est volontairement réduite; nous ne pouvons approfondir les nombreuses particularités régionales, sans verser dans l'étude monographique.

placé entre Tananarive, Ambohimanga et Ambohidrabiby, mais également l'existence d'une implantation merina le long du liserai forestier depuis la région d'Ambohitsitakatra, proche de la Mananara, jusque légèrement au sud de Mantasoa. Vers 1700, le territoire merina sera ainsi beaucoup plus développé vers le nord-est que vers n'importe quelle autre direction. C'est ce que nous pouvons vérifier partiellement par les plans d'inventaire des sites et même par la carte de densité (Plans p.71).

Ce territoire est représenté par les feuilles OPQ47, PQ46 et le quart sud de la feuille O46<sup>1</sup>. (v. Plans pp. 24,25,30,31,36,37).

#### Le centre.

La région centrale, appelée le "coeur de l'Imerina", réunit autour des 4 grandes capitales d'Andriamasinavalona les zones de peuplement extrêmement denses<sup>2</sup>. Ce territoire couvre près de 1.500 kilomètres carrés, sur lesquels se sont édifiés plus de 3.000 sites (soit 2 sites au kilomètre carré, malgré la présence de zones marécageuses importantes).

La superposition des habitats successifs merina s'étage ici sur plus de 4 siècles, et il semble difficile d'en différencier les couches sans faire appel à la tradition historique. Cependant on peut aisément retrouver sur la carte de densité les 2 grandes concentrations, axées de l'est à l'ouest, qui bordent le sud de Tananarive et, 20 kilomètres plus au nord, la ligne générale Ambohidrabiby, Ambohimanga et Mangabe, et Ambohidratrimo excentrée au sud-est du Marovatana.

La première de ces concentrations réjouit Ambohimalaza vers l'est. C'est la plus ancienne; elle inclut non seulement les premiers villages d'Ampanarana jusqu'à l'époque d'Alasora, mais également le chaînon fortifié de l'Ambohitraim<sup>3</sup> doublé vers l'ouest par l'espace interfluve<sup>4</sup>, subméridien, qui <sup>semble</sup> être comprimé entre la Sisaony et l'Andromba

- 
- 1.- Pour les détails et la toponymie, voir Plans pp.24-25-30-31-36-37.
  - 2.- La région centrale occupe la feuille P47 (Plans p.31), le quart sud de la feuille P46 (plans p.30), le coin sud-est de la feuille O46 (Plans p.24) et la bande est de la feuille O47 (Plans p.25).

L'Ambohitraina date de l'époque d'Andrianjaka, et il faut supposer que l'Andromba servit de frontière ouest, à la même époque, puisque le sommet de l'Ambohimanoa (coin nord-est, Plans p.25) avait été déserté par les Vazimba et demeurerait acquis à Andrianjaka.

Les marges frontalières vers 1700.

La frontière sud reste imprécise; en tout état de cause elle n'a pu dépasser l'est du massif de l'Ankaratra (soit la moitié nord de la feuille P48, Plans p.32). A notre avis, il conviendrait même de considérer Andramasina (sud de la feuille P47) comme une limite extrême de l'emprise d'Andriamasinavalona vers le sud; la migration aventureuse d'Andrianony qui partit d'Andrarakasina, à cette époque, pour se fixer finalement dans l'Andratsay (Vakinankaratra), emprunta cette voie à l'est de l'Ankaratra et laissa dans ce parcours quelques noyaux de peuplement. Mais les concentrations de sites n'apparaissent nulle part (hormis la zone d'Antananarivokely et d'Ambohimanjaka - Plans p.32 - qui dépend visiblement de l'Onive plus que de l'Imerina central).

Au nord et au nord-est, la limite traditionnelle de l'Imerina atteignait la Mananara, en raccordement avec le liserai forestier, mais vers l'ouest de la Mananara, l'Anativolo et la Betsiboka ne semblent pas avoir été dépassés. Il faut supposer que le Vonizongo, au delà de la Betsiboka, ne dépendait pas d'Andriamasinavalona (on n'y trouvait aucune famille de cette caste à l'arrivée d'Andrianampoinimerina). Il faut donc suivre comme limite la Betsiboka jusqu'au Marovatana (Ambohidratrimo) lequel devait déborder à l'ouest jusqu'à la confluence de l'Ikopa et de l'Ombifotsy.

Dans tout cet Imerina du nord et nord-est, 2 zones peu denses sont marquantes, celle qui prolonge Ambohimanga vers le nord (au sud de l'Anativolo), et celle qui longe le liserai forestier. Dans la première, où les incursions sakalaves étaient fréquentes, un grand espace vide s'inscrit entre l'Anativolo au nord et Ambato (Plans p. 30 - site 146) qui semble d'ailleurs placé en surveillance sur un chaînon. Le long de la bande forestière, un genre de "no man's land" semble protéger l'Imerina connue un glacis contre les populations de l'Ankay. Des concentrations mineures de petits sites témoignent d'une prise de possession assez tardive, en tout cas hésitante (nord-ouest de Mantasoa); ces concentrations se transforment plus au nord en agglutinations le long de vallées (haute Mananara, Jabo), aspect témoignant d'une

venue relativement récente de la colonisation merina.

A l'extrême nord-est, l'ancienne principauté de l'Ambohitsitakatra se traduit, entre la Mananara et la Sahasarotra, par une superposition de sites importants ou non, témoignant de la persistance de l'habitat dans cette zone.

L'Imerina central demeure une zone difficile à analyser; en effet, dès Ralambo furent édifiés, aussi bien, des sites relativement bas (autour d'Ambohidrabiby par exemple); par ailleurs, certaines agglutinations de sites bas ne suivent pas nécessairement une vallée (au nord-est de Tananarive, ou au sud d'Ambohimalaza), ce qui inspire l'idée que le moindre espace habitable a été exploité comme dans toutes les régions à forte densité humaine. Enfin, la présence de collines basses, et de marais exploitables, achèvent de fausser partiellement le schéma classique que nous avons esquissé, et qu'il convient ici de nuancer pour certaines zones basses exploitées anciennement.

#### B.- LES EXTENSIONS DE L'IMERINA VERS 1810.

La photographie commentée (supra p.11) fixe approximativement les limites atteintes par Andrianampoinimerina. Comme on peut le voir, les directions préférentielles<sup>1</sup> de cette expansion pointent vers le Nord (Andriba), vers l'Ouest de l'Itasy, et vers la Mania au Sud<sup>2</sup>, ajoutant à l'Imerina central des "provinces" qui étaient auparavant des "royaumes" de souche merina, voisins du royaume central : il en fut ainsi pour le Vonizongo au nord/nord-ouest qui était constitué par un ensemble de principautés, pour l'Imamo à l'ouest (lui-même divisé alors

- 
- 1.- Ces directions sont visibles sur la carte de densité (Plans p.71) où l'Imerina paraît s'étendre comme une étoile à 5 branches.
  - 2.- Bien qu'Andrianampoinimerina ait dépassé le sud de la Mania et obtenu la soumission de 3 royaumes Betsileo, nous considérerons la Mania comme la limite sud de l'ethnie merina.

en 2 royaumes dont la rivière Kalariana/Onibe fixait vraisemblablement les limites), et pour le Vakinankaratra au sud et sud-ouest (issu d'une migration merina du début du XVIIIe siècle). Enfin, vers le Nord-Est l'Imerina avait dépassé la Mananara et atteint la Mananta.

### Le Vonizongo.

Ensermé entre l'Ikopa et la Betsiboka (v. Plans pp.70-71) le nouveau Vonizongo atteignait la région d'Andriba en une pointe audacieuse défendue par des villages de colons-soldats<sup>1</sup>. Entre Andriba et Ambohimanoa, les concentrations de sites fortifiés bordent plutôt l'Ikopa, la région de la Betsiboka demeurant visiblement délaissée. Par ailleurs, les plus fortes densités se trouvent au sud de la rivière Andranobe, principalement au nord et au sud de l'Anjomoka, siège de l'ancien Vonizongo; vers le nord les concentrations s'éclaircissent jusqu'à hauteur de la forêt d'Ambohitantely, et deviennent ensuite jusqu'à Andriba des noyaux isolés. (v. feuille N et 044 à 46, en Plans pp.17 à 19 22 à 24).

L'étude de l'expansion du Vonizongo, acquies à la colonisation merina dès le début du XVIIe siècle (v. infra p.148), fait ressortir les étapes successives de l'expansion des premiers noyaux de Lohavohitra et Babay (Feuille 046, en Plans p.24 - v. aussi Plans p.59). La carte des sites montre des concentrations de gros villages au nord et au sud de l'Anjomoka, avec des lignes de chaînons qui rejoignent l'Andranobe, jusqu'à la boucle que forme cette rivière avant d'atteindre l'Ikopa.

Au nord de l'Andranobe, la région d'Analanandriana/Ankazobe, Angavo, Tsitondroina, marquent l'arrêt de la colonisation merina principale. Juste à l'ouest de l'Ikopa (sud de la feuille N45, Plans p.18), Maneva, village fondé par Andrianampoinimerina, formait une petite enclave vers le Manerinerina encore sakalave (les petits villages entourant Maneva montrent que ce village servit de noyau à une petite colonisation postérieure).

---

1.- Le village d'Andriba, Mangasoavina, Ambohitsimahafotsy, sont en bordure nord de notre étude (au nord de la feuille N44, Plans p.17) et constituent l'emprise extrême des Merina vers 1810. Ils ne figurent donc pas sur la carte de densité.



Vers l'est, l'étendue vers la Betsiboka est curieusement vide; les sites du nord sont d'apparence récente; mais au sud-est de la forêt d'Ambohitantely quelques sites perchés de grande taille restent pour l'instant inexplicables. Cette zone peu colonisée se prolonge au sud jusqu'à Antanety, et rejoint à l'est, au-delà de la Betsiboka, les Manendy de l'Anativilo. S'agit-il d'une extension de l'Anativilo vers Ambohitantely, ou de groupements Marofotsy repoussés plus tard jusqu'à l'est d'Andriba ? Quoi qu'il en soit, l'ancienne forêt d'Ambohitantely, actuellement délimitée en réserve forestière, devait se prolonger bien au sud de sa limite actuelle, comme en témoigne l'absence de sites dans cette zone; elle a dû probablement servir de vraie démarcation entre la Betsiboka et l'Ikopa.

#### Le Valalafotsy.

Le Valalafotsy, situé au sud-ouest du Vonizongo, au delà de l'Ikopa, ne fut apparemment pas colonisé, jusqu'en 1810, au-delà de la région d'Ambohijanamasoandro/Ambohipandrano, située à 25 ou 30 kilomètres de l'Ikopa. Une ligne de gros villages semble en marquer l'avancée extrême (partie est de la feuille M46, Plans p.14).

Le Valalafotsy existait avant Andrianampoinimerina en extension du Mamolakazo qui était une partie de l'Imamo-ouest; ses principaux villages étaient Ambohitrandriamanitra, Andriamanjaka, Ambohitraina, et Antaramanana où vivaient des Manendy et des réfugiés Manisotra (v. Ambohipandrano, infra p.153). Comme le montre la carte de densité, de très fortes concentrations de petits villages bordent les vallées issues de l'Ikopa, et symbolisent l'emprise merina qui suivit l'annexion de cette région dès 1795/1800. Le Valalafotsy semble être ainsi autant un prolongement du Mamolakazo (avant 1800) qu'une zone de migration issue du Vonizongo, après Andrianampoinimerina (issue également des premiers noyaux du Valalafotsy proches de l'Ikopa comme Antaramanana et Ambohitrandriamanitra). Vers 1810, le chef-lieu de ce territoire était Ambohijanamasoandro, noyau qui semble avoir favorisé une ligne de colonisation vers le nord en 2 lignes parallèles. Le Manerinerina, plus à l'ouest, constitua l'étape ultérieure de cette emprise merina, jusqu'au tour de Fenoarivo (v. infra p.65).

### L'Imamo.

Il s'agit d'un ancien royaume formé sur un territoire où vivait avant une population primitive déjà en place. Datant de l'époque d'Andrianjaka au moins, les dynasties de l'Imamo scindèrent leur royaume en 2, l'Imamo de l'est compris entre l'Ombifotsy (à l'est), et l'Onibe (à l'ouest), et l'Imamo de l'ouest qui se développa aussi bien au nord-est du lac Itasy, vers le Valalafotsy, qu'au sud-est du lac, vers le Mandridrano<sup>1</sup>. A partir de la main-mise d'Andrianampoinimerina, l'Imamo semble avoir perdu son nom, et se divisa en Valalafotsy, Mamolakazo et Mandridrano; de plus, toute la partie est passa dans l'Ambodirano (v. Plans p.70).

La carte de densité fait ressortir la limite probable entre l'Imamo de l'est et de l'ouest, de part et d'autre de l'Onibe, où la rarefaction des sites est significative.

Vers le sud, comme pour l'Imerina central, l'Ankaratra fixe la limite extrême de l'Imamo-est (en fait la partie sud de la feuille 047/en Plans p.25 montre que l'extension de ce royaume ne dépassa pas Ambohimpanompo vers le sud de plus de 10 à 15 kilomètres).

Au sud de l'Imamo-ouest, la Kitsamby bordée d'une série de sites importants marque l'extension sud du Mandridrano.

A l'ouest, la ligne de la Sakay est loin d'être atteinte. Une ligne de force extrême semble passer à quelques 10 kilomètres à l'ouest du lac Itasy (environs de Mahatsinjo - Plans p.15); elle rejoint la boucle de la Sakay qu'au nord-ouest du lac, pour passer vers Ambohijana-masoandro dans le Valalafotsy.

Les principales concentrations de l'Imamo se retrouvent à l'est du lac Itasy, pour l'Imamo-ouest, et dans la région d'Ambohimpanompo/Ambohitrambo et Ambohibeloma, pour l'Imamo-est.

On note cependant des zones de colonisation plus récente marquées par des sites plus réduits, entourant les concentrations précitées qui symbolisent les anciens noyaux de peuplement.

### Les abords du Vakinankaratra.

Le Vakinankaratra, qui n'est représenté ici que sur son pourtour, est marqué par de fortes concentrations de sites édifiés durant 2 siècles.

---

1.- Voir feuilles 047 (moitié ouest) - N46 - N47 - M47 (bande est) - M48 (coin nord-est) (en Plans pp.25-19-20-15-16) - vue d'ensemble en Plans p.71.

Si l'habitat semble tourner court vers l'est, où la vallée de l'Andrat&ay semble déserte (feuille L49 - Plans p.11), en revanche le nord-ouest et surtout le nord sont réunis au Mandridrano à travers la vallée de la Kitsamby (feuille M49). L'habitat de ce territoire semble être très défensif, comme en témoigne la faible proportion de sites bas ou agglutinés. L'ancienne région des Valabetokana, qui bordait la Kitsamby, marquait en fait la séparation entre le Vakinankaratra au sud et le Mandridrano au nord. Vers l'Ankaratra, le Valabetokana ne dépassa guère la haute Sahaomby (affluent de la Kitsamby feuille N48). Ce sont là déjà les contreforts ouest de l'Ankaratra, dont l'habitat est visiblement récent.

L'est de la région d'Antsirabe, c'est-à-dire l'est du Vakinankaratra, offre une opposition frappante de concentrations anciennes et récentes (feuille O49 - Plans p.27) : les hautes vallées de la Manandona, bordées sur les contreforts et les crêtes d'une série de sites perchés importants, sont au contraire garnies de sites agglutinés longeant les vallées et marquant l'emprise de la colonisation du XIXe siècle, après l'annexion de ces régions vers 1808-1810.

Les sites clairsemés et récents que l'on trouve à l'est de ces concentrations, entre la Manandona et l'Onive, sont encore légèrement plus tardifs, puisque ce territoire (le Betampona) ne fut systématiquement colonisé que sur l'initiative de Ranaivalona 1ère.

Au Nord du Betampona, l'Onive marque la limite de la zone-refuge de l'Ankaratra (nord de la feuille O49).

#### La frontière de la Mananara/Mananta.

Si Andriamasinavalona avait atteint la Mananara, au nord-est, Andrianampoinimerina consolida les points chauds frontaliers par une ligne d'avant-front qui suivait la Mananta, au nord de la Mananara<sup>1</sup>. Des garnisons furent établies, comme à Miakotso, Ambohimirahavavy, Maromby; une ligne puissante double Vohilena vers le nord, dépassant même la Mananta dans le courant du XIXe siècle.

La Betsiboka marque toujours la limite ouest. Au delà du fleuve, quelques sites isolés, mais importants et bien défendus, demeurent pour l'instant difficilement explicables.

---

1.- Voir feuilles P45 - Q45 - en Plans pp. 29 et 35.

En superposition des sites perchés et très fortifiés qui marquent l'histoire de cette région, on retrouve des zones d'habitat plus récent, suivant les vallées d'assez loin (par l'occupation des hauts vallons), mais ne dépassant guère la Mananta de plus de quelques kilomètres (nord de la feuille Q45).

C.- LES ZONES MARGINALES MERINA ENTRE 1810 et 1895.-

Si l'on compare les limites de l'Imerina d'Andrianampoinimerina et celles de 1895 (v. photographie commentée p.11), on peut localiser certains prolongements territoriaux acquis entre ces 2 dates, par exemple au nord d'Andriba jusqu'à l'actuelle Maevatanana, à l'ouest de la Sakay jusqu'à Tsiroanomandidy, au nord-ouest vers la confluence de la Sakay et de l'Andratsay, et enfin sur la limite orientale, à l'est de la bande forestière.

Le liserai forestier.

Sur cette dernière frontière, apparaissent en territoire Bezanzano principalement des séries d'anciens villages à fossés, généralement édifiés sur contreforts, à 1 et 2 fossés polygonaux le plus souvent.

Leurs concentrations semblent caractéristiques d'une période récente, celle qui a suivi l'expansion de Radama vers l'Est.

Curieusement, cette emprise au delà de la bande forestière se localise uniquement jusqu'à hauteur de la haute Mananara (feuille Q46 Plans p.36), vers le nord, et jusqu'au parallèle de Tsiacompaniry vers le sud, l'ensemble ne dépassant pas 60 kilomètres le long de la forêt.

Ces zones ont été prospectées, bien qu'elles soient dans l'Ankay; elles se prolongent du reste vers la vallée du Mangoro et rejoignent au nord la localisation merina implantée dans l'Alaotra au XIXe siècle.

La zone forestière de l'Onive, au sud-est.

Cependant, entre Tsiacompaniry et l'Onive<sup>1</sup>, on note la présence de concentrations mineures à l'ouest du liserai forestier, l'est de la forêt étant vide de sites.

---

1.- Voir, feuille P48 et Q48 - P49 et Q49 (en Plans pp.32-38-33-39).

L'axe de ces concentrations semble partir de l'est de Tsiacompaniry jusqu'à l'entrée sous forêt de l'Onive (coin nord-ouest de la feuille Q49); de là les concentrations suivent vers le sud un affluent de l'Onive mais s'arrêtent au bout de 20 kilomètres environ.

Il existe dans cette zone une superposition de sites anciens, relativement importants, et récents de taille réduite.

Pour l'instant, hormis la présence proche d'Antananarivokely et d'Ambohimanjaka (traditionnellement connus comme des habitats anciens), il est hasardeux de vouloir expliquer la signification de ces petits noyaux isolés, chacun à notre avis devant être interprété localement (il en est ainsi du noyau au sud de Tsiacompaniry, et ces concentrations autour de Tsinjoarivo - coin nord-est de la feuille P49).

#### L'ouest de la Sakay.

La Sakay qui ne fut pas atteinte par Andrianampoinimerina à l'ouest du lac Itasy, fut dépassée par Radama 1er jusqu'à Tsiroanomandidy<sup>1</sup> où il installa une garnison.

Un certain nombre de sites ont été localisés à l'ouest de la Sakay et jusque dans le massif du Bamaraha (feuille L47, en Plans p.9). Leurs types sont très variés, allant des plateformes tronquées très récentes (1896/1900) jusqu'à des emplacements perchés à plusieurs fossés.

Il faut y voir la succession de plusieurs habitats, dont peut-être celui de Sakalaves-Hova (Hova ayant trouvé refuge chez les Sakalaves) qui pactisèrent généralement avec le plus fort. En effet,

---

1.- Tsiroanomandidy ne figure pas sur nos Plans - voir feuille K47.

il nous est difficile d'attribuer aux Sakalaves l'art consommé du fossé de défense que possédaient les Merina.

Certains de ces sites anciens ont été réoccupés à une période récente (v. infra Ambohitretibe p.178). Cette réutilisation, à une époque où ce territoire était déserté, prouve qu'il n'en fut pas toujours ainsi, comme en témoignent les sites importants de cette région. Comme les limites merina dépassaient à peine le lac Itasy vers 1810, il faut attribuer l'existence de ces sites soit aux Sakalaves-Hova, soit au Merina de l'époque de Radama.

#### Le Manerinerina.

Cette région située en prolongement nord-ouest du Valalafotsy<sup>1</sup>, ne fut traditionnellement acquise qu'après 1810.

Elle se prolonge en suivant l'Isandrano qui rejoint l'Ikopa à l'extrême nord-ouest.

La zone la moins déserte est celle qui mène à Béoarivo<sup>2</sup>, les sites clairsemés, polygonaux pour la plupart, témoignent de l'éloignement et de l'insécurité permanente du nord-ouest.

En effet, il existe dans cette région, de nombreuses vallées exploitables qui n'ont pas été colonisées pour autant. D'ailleurs, en observant les limites de l'Imerina de 1895, (Plans p.70) on s'aperçoit qu'une grande partie de ce territoire n'y était pas incluse.

---

1.- Voir feuille M46, Plans p.14

2.- Il ne s'agit pas du Fenoarivo d'Andrianampoinimerina, situé au sud du Mandridrano.

CONCLUSION SUR LES DONNEES STATISTIQUES -

La densité des sites fortifiés d'Imerina est frappante; elle est significative de plusieurs aspects de l'ancien habitat. Sur la plupart des façades de l'Imerina, la présence de villages à fossés marque tantôt les limites (comme vers le nord ou l'ouest), tantôt les extensions vers des régions limitrophes (Betsileo ou Anokay).

Le grand nombre de sites localisés, plus dense que sur n'importe quel autre territoire des Hautes Terres, dépeint déjà 2 phénomènes généraux qui ont marqué l'habitat ancien.

D'abord la grande mobilité des générations successives, attitude qui tend à multiplier le nombre de villages **édifiés**, et qui se vérifie dès le début à travers les changements de résidence des versions généalogiques;

- ensuite la descente de l'habitat dès le XIXe siècle, qui a pratiquement fait éclater les villages haut perchés, et a donné naissance à son tour à des zones nouvelles de concentrations. Ce changement de "niveau" est perceptible, nous l'avons vu, à travers la typologie et les données statistiques; nous pourrions le retrouver à travers l'étude des sites fortifiés.

Nous nous sommes également servis de la typologie pour certains essais de datation des sites, les formes complexes étant logiquement liées à des périodes troublées, et les schémas simples, arrondis le plus souvent, reflétant sur une position moins défensive un climat général de plus grande sécurité.

Mais on pourrait se demander dans quelle mesure ce schéma très général se vérifie pour l'étude de cas particuliers. Par ailleurs, d'autres facteurs n'ont-ils pas commandé aux habitants, durant près de 5 siècles, de se protéger derrière des fossés ?

Bien des aspects de cet habitat défensif nous échappent encore, puisque les données statistiques ont été obtenues à partir de photographies aériennes. Malgré la justesse que donne la loi des grands nombres, elle ne peut révéler l'aspect évolutif de certaines microstructures. L'étude des sites dans leur détail devient ainsi nécessaire.

Outre les caractéristiques/<sup>proprement</sup> défensives, nous pourrions déceler l'existence et l'évolution des structures originales de l'habitat pris au sens étroit du terme.